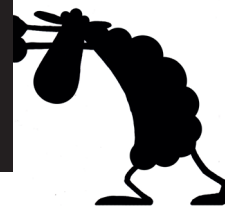


L'AUDITOIRE

édité par la
FAE



L'auditoire N° 203 // juin 2011
Journal des étudiant-e-s de Lausanne
1003 LAUSANNE

Retours L'auditoire-FAE
Internef-Bureau 149
1015 Lausanne

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S
DE LAUSANNE

DOSSIER Marée verte

L'environnement, un thème souvent abordé. Retour sur des problématiques méconnues.

page 4

Pol / Soc Déminage humanitaire

Une fondation suisse sauve des vies. Histoire de Digger DTR.

page 10

FAE Bilan de la FAE

La FAE revient sur cette année haute en couleurs.

page 14

HEF Mesure en faveur des femmes

Le questionnement relatif à la discrimination positive au centre des débats.

page 18



La salle
d'attente
d'après
des textes
de Lars
Norén
mise en
scène de
Krystian
Lupa
du 9
au 22 juin
2011
salle
Charles
Apothélos

INVITATION POUR DEUX PERSONNES

-
A échanger à la caisse du théâtre contre
des places sous présentation de ce coupon:
Vendredi 10 juin 2011 à 20h30
Vendredi 17 juin 2011 à 20h30
Samedi 18 juin 2011 à 19h00

dans la limite des places
disponibles.
Date limite d'échange:
le jour de la représentation

www.vidy.ch

Vidy-L

Le farfadet, la belle et le truand

Il était une fois dans une contrée très, très lointaine, un homme aigri et méchant qui se souciait fort peu de tous les bipèdes qui y vivaient. Il s'était, un jour, autoproclamé guide suprême. Certains le surnommaient le truand, dans son dos bien sûr. Souvent il entraînait dans des colères folles durant lesquelles il rageait, pestait et réprimait dans le sang les opposants à son régime. Cette folie dura quarante et un ans, voire un peu plus. Comme son cœur était aussi noir que son or, et qu'il avait la main sur le cœur pour ses amis, personne ne se soucia de lui et de ses agissements.

Au-delà des dunes qui entouraient ce territoire, bien au-delà, vivait un petit farfadet malicieux. Il n'était pas bien grand mais avait de la voix, et c'est pourquoi ses congénères l'avaient choisi pour diriger le territoire. Au début de son règne, il tenta de faire ce qu'il avait promis à ses semblables, de réussir là où tout le monde avait échoué. Mais il rencontra des problèmes épineux, difficiles à résoudre, voire insolubles. Il perdit son sang-froid, changea son plan d'action et modifia ses opinions jusqu'à devenir méconnaissable. Après quatre ans de services, il n'était plus aussi soutenu qu'à son premier jour. Des hordes de successeurs potentiels se bousculaient devant la porte de sa grande maison de fonction, un palais merveilleux au centre de la Ville. Il n'était aucunement d'accord de laisser sa place sans s'être battu. Et là, une idée illumina son esprit. Il se rappela avoir rencontré, au tout

début de son règne, un homme dit calculateur et manipulateur (celui dont on a parlé plus haut, vous suivez, les enfants?). A cette époque, bien sûr, il le trouvait tout à fait charmant ou du moins c'est ce qu'il fit penser. Il essaya pendant quelques minutes de se souvenir des raisons de sa venue. Enfin après de lourds efforts de remémoration, le temps d'une chanson merveilleusement interprétée par la plus belle femme de tous les environs, c'est-à-dire la sienne, il s'en souvint. Mais oui! Il s'agissait d'une conversation portant sur les droits de l'Homme.

Le vent souffla au farfadet que le truand devait faire face à des luttes internes pires qu'à l'habitude. Ses conseillers les plus proches virent en cette aventure l'occasion pour leur farfadet préféré de reprendre son destin en main et de montrer à son peuple, mais aussi aux multiples régions avoisinantes, l'ampleur de son courage et de sa bravoure.

Se regardant dans le miroir en bombant le torse, il se dit d'une voix qui se voulait grave: «Ne suis-je pas après tout le représentant des héritiers directs des initiateurs de la Grande Révolution des Culottés?» Pendant des semaines et des semaines, on ne parla plus que de sa courageuse intervention contre le grand méchant, qui était devenu soudainement un fou perdu dans un bac à sable. La presse se déchaîna, les émissions fructifièrent et la joie remplit les cœurs. Le farfadet était devenu *The farfadet*, le farfadet des situations de crises, le libérateur en

personne: un farfadet comme ses francs semblables le souhaitaient. Bien sûr une opération réussie, selon certains, ne suffit pas à rattraper quatre années de boulettes. Il fallait renchérir!

Et là, ô comble de l'émotion... La belle et grande femme du farfadet annonça, sans l'annoncer, une nouvelle fantastique. La belle femme à la voix suave avait pris rendez-vous avec madame la cigogne et l'attendrait de pied ferme les sept ou huit prochains mois avec un futur petit farfadet! Bientôt tout le pays fut en émoi et l'on ne parla plus que de ça! Les successeurs potentiels y virent, bien sûr, un geste prémédité, une manière d'attendrir les plus tendres âmes lors du prochain plébiscite populaire... Ce à quoi *Gala* et *Closer*, les deux assistantes magiques du farfadet, répliquèrent que non, c'était juste une belle histoire d'amour. Un peu comme celle du prince qui épousa la si jolie roturière. Ou comme celle du grand méchant barbu-des-montagnes, vaincu par le chevalier au pelage blanc et rouge agrémenté de petites étoiles.

Pendant ce temps le farfadet face à son miroir se répétait à l'américaine: «Déclarer la guerre aux dictateurs: check! Faire comprendre un heureux événement: check!» Alors là, il ne vit vraiment pas ce qui pourrait l'empêcher d'attendre les cinq ans de son enfant dans sa belle et grande maison de fonction. Ça fait toujours du bien les contes de fées, non? •

Diane Zinsel

L'AUDITOIRE

N° 203
BUREAU 149, BÂTIMENT INTERNEF
1015 LAUSANNE
T 021 692 25 90 - F 021 692 25 92
ÉDITEUR FAE
E AUDITOIRE@UNIL.CH
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

ISMAËL TALL, FABIEN FEISSLI, CHARLES-LOUIS MURRUJ, ERVAN LEBEC, LUCILE FRANZ, HARMONIE BUCHER, JULIEN BOCOQUET, GERALDINE BOUCHEZ, CAMILLE GOY, EMILIE MARTINI, DAPHNE LOI ZEDDA, ALICE CHAU, EMILIE SENN, SEVERINE CHAVE, JOËL PRAZ, LIVIA BOUVIER, LAURE-HELENE DUSS, MESSALINE GERSTEIN, EMANUELLE KLEINGEL, LÉONORE PORCHET, MAXIME MELLINA, MARYSE DEBERGH, MARION LEBEAU, GILLES DESCLoux, CELINE BRICHET, DIANE ZINSEL

MAQUETTE

MARC AUGIER

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE ET COMPTABLE

FUNDA SEKER

CORRECTION

AURÉLIE JAQUET

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE SAINT PAUL

COMITÉ DE REDACTION

REDACTION EN CHEF
ERVAN LEBEC, DIANE ZINSEL

DOSSIER

FABIEN FEISSLI

HAUTE ÉCOLES - FORMATION

EMILIE MARTINI

POLITIQUE - SOCIÉTÉ

LIVIA BOUVIER

FAE

JULIEN BOCOQUET

CULTURE

SEVERINE CHAVE

SERVICE PHOTO

CELINE BRICHET

Sommaire

J'ai testé pour vous

page 03

Dossier

page 04

Politique // Société

page 09

FAE

page 13

Hautes écoles // Formation

page 17

Culture

page 20

Chien méchant

page 24

Une heure de pole dance

J'écoute toujours de loin les conversations dans les transports publics. Un moyen comme un autre de passer le temps d'un trajet parfois long. Depuis quelques semaines, j'entends relativement souvent l'éloge du nouveau sport à la mode: la pole sance. Oui, oui, vous avez bien compris, la danse autour d'une barre, pratiquée de manière professionnelle par les strip-teaseuses, est en plein essor. Curieuse de nature, je cherche sur internet si un club de cette forme d'expression corporelle est établi dans les environs et m'y inscrit le temps d'un cours.

Le décor

Une fois sur place, je suis vite mise dans l'ambiance. Un groupe de filles attend comme moi devant la porte que le cours précédent se termine. Elles viennent pour la deuxième fois ici et ont, comme elles le disent, «une petite barre d'avance» sur une autre participante et moi. Enfin la porte s'ouvre, des lampes «tamisables» éclairent les salles de danse. Des barres tournant sur elles-mêmes ont été installées: elles seront notre accessoire principal tout au long du cours. Certaines filles du cours précédent tentent encore quelques figures plutôt impressionnantes. Puis, après avoir désinfecté leur barre, hygiène oblige, elle nous laissent la salle.

«Ça tire la peau des cuisses et ça tord les doigts»

Nous sommes cinq à ce cours pour débutantes. Et après un petit échauffement centré sur les abdos et les articulations, nous prenons place face à la fameuse barre. Gênée tout de même, d'une part par la nature de ce cours et d'autre part beaucoup par ces talons hauts, je suis un peu comme qui dirait crispée. Puis peu à peu, au fil des figures, la gêne se dissipe au profit d'une grande concentration.

Loin d'être aussi facile qu'elle ne le semble, cette danse demande une grande précision ainsi qu'une maîtrise parfaite des muscles. Elle se compose de plus d'une soixantaine de figures. J'en ai donc appris quelques-unes, comme la «chaise», la «fée», le «pompiers» ou encore le «tire-bouchon», dans lesquelles nous



Gregory Collavini

devons nous accrocher à la barre – le plus gracieusement possible – et décoller du sol à la seule force de nos bras! Quel programme! La musique enveloppe nos mouvements et libère notre esprit des principes qui nous ont été inculqués. Envolés, les idéaux féministes, oubliées les remarques machistes: nous sommes seules face à la barre!

La douleur nous rappelle à l'ordre

Vite la douleur nous rappelle à l'ordre, car étonnamment, comme le disait l'une des participantes, «le plus désagréable c'est que ça tire la

peau des cuisses et ça tord les doigts». Souffrir pour être belle? Ah non, le temps des geishas est révolu! Mais heureusement la prof nous affirme que l'entraînement habitue la peau à ce genre de désagréments. Un «on aura bientôt des cors, mmmh sexy» est soufflé sourdement dans un rire étouffé.

Pourquoi la pole dance?

Vous vous demandez sans doute pourquoi la pole dance est devenue si populaire. Que dire? «Libérez-vous des préjugés», voilà le slogan de l'école. Les participantes veulent tester l'expression corporelle la plus langoureuse qui soit, laisser libre cours à leur imagination, frôler de leurs douces gambettes ces barres

métalliques et séduire leur reflet! Plus qu'une danse de séduction de l'autre, elle représente, aux dires de certaines danseuses, un moyen de se plaire à soi-même, d'exercer une activité physique sexy et pourquoi pas de pimenter sa vie de couple.

Musculature mise à mal

Les 45 minutes de figures que nous pensons réussies, chorées sensuelles et regards glamour dans le miroir, se déroulent assez rapidement et dans la bonne humeur. Nous oublions bien vite maladresses, chutes en musique ou autres petits déboires. La prof nous met vraiment à l'aise et ne se moque pas de nos acrobaties disgracieuses. L'heure d'étirer des muscles dont on ne soupçonnait même pas l'existence est arrivée, et un quart d'heure plus tard nous nous dispersons dans la nuit. Le lendemain nous goûterons à l'agréable sensation d'avoir fait de l'haltérophilie mais pour l'heure il est temps de retrouver les douces joies d'un sommeil bien mérité. •

Diane Zinsel



Environnement: la face cachée du problème

Dossier

Aujourd'hui la question du respect de l'environnement est présente partout. Fini l'époque où défendre la planète vous classait immédiatement dans la catégorie «baba cool».

L'environnement est devenu un sujet des plus médiatiques. Films, reportages, livres, articles, émissions TV, la nature est devenue une véritable icône. Si tout le monde sait qu'il ne faut pas gaspiller l'eau potable, que les ressources en énergies fossiles sont limitées, que le thon rouge est menacé, certains sujets demeurent méconnus du grand public. Avant de partir en vacances, *L'Auditoire* se met au vert et dénonce.

Le réchauffement climatique. A première vue, ce thème semble des plus connus. L'Homme est responsable du désastre qui se prépare, un point c'est tout! Vraiment? Depuis plusieurs années, un certain nombre de scientifiques remettent en cause cette accusation, prétextant un phénomène naturel. Réputations sulfureuses contre preuves discutables, à qui faire confiance? Débat en page 5. Quel qu'en soit le responsable, le

réchauffement de notre planète fait fondre la calotte polaire. En plus des conséquences politiques que cela va entraîner, les effets environnementaux risquent d'être catastrophiques. Leur habitat naturel disparaissant petit à petit, certaines espèces sont menacées. Compte rendu en page 7.

Certains sujets demeurent méconnus

Plus de 2 500 mètres en dessous, un autre drame se prépare. Depuis que les fonds marins du Groenland ont été soupçonnés, par certains scientifiques, de contenir du pétrole, plusieurs pays se disputent les profondeurs polaires. Entre forage intempestif et cartographies imprécises, la nature risque fort d'être la première victime.

Reportage en page 7.

Dans le domaine aquatique, les pingouins ne sont pas les seuls à être menacés. Aux îles

Féroé, les dauphins globicéphales sont massacrés chaque année au nom d'un rituel ancestral. Les organisations environnementales, Greenpeace en tête, luttent de leur mieux pour sauver les «chanteurs des mers». Certains pays, dont le Danemark, pourraient s'opposer à ce massacre mais il semblerait qu'un rituel initiatique soit suffisant pour justifier le grind. Explications en page 6.

Eau toujours... On ne se rend peut-être pas compte que notre eau potable bien suisse est à la merci du moindre pesticide de jardin.

Révélation en page 7.

Sans quitter les sous-sols, l'exploitation minière représente des revenus titanesques pour certaines multinationales... Elle est aussi des plus polluantes. Les chiffres sont hallucinants, particulièrement en ce qui concerne l'impact environnemental. Analyse en page 8.

La nature risque fort d'être la première victime.

Réflexion faite, il n'est pas forcément positif que l'environnement fasse toujours plus parler de lui.

Néanmoins, il est nécessaire que les problèmes écologiques soient mis en avant. Du plus insignifiant au plus évident, il n'y a qu'en informant que, finalement, la réaction viendra. Peut-être. •

Fabien Feissli



Ceux qui doutent du réchauffement climatique. Et s'ils avaient raison?

Depuis des années, les écologistes accusent l'Homme de ne pas respecter la planète. Pourtant certain-e-s scientifiques défendent une vision plus polémique de la situation: et si le réchauffement était dû aux cycles naturels?

Deux points de vue s'opposent sur la question de l'implication de l'Homme dans le réchauffement climatique. Mais ils s'accordent sur une réalité scientifique: la température globale augmente. La question a intéressé François Meynard, enseignant à l'EPFL dans le cadre du cours de Sciences humaines et sociales, qui a proposé à ses élèves de porter un regard critique sur le débat.

L'Homme mis au banc des accusés

L'opinion commune correspond à celle soutenue par l'IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change), un groupe d'expert-e-s intergouvernementaux chargé-e-s d'étudier l'évolution du climat. Dans leur rapport de 2007 sur les changements climatiques, ils/elles nous présentent une situation catastrophique. «On note déjà, à l'échelle du globe, une hausse des températures moyennes de l'atmosphère et de l'océan, une fonte massive de neige et de glace, et une élévation du niveau moyen de la mer.» La cause d'un tel réchauffement s'expliquerait par les émissions de gaz à effet de serre imputables aux activités humaines. Cette opinion, nous la connaissons. Mais... et s'il en existait une autre?

Les résultats des «climato catastrophistes» seraient biaisés

Le point de vue du «Non IPCC», composé de scientifiques internationaux non-gouvernementaux, fait des vagues. Ils-Elles secouent l'opinion commune en affirmant que les résultats des «climato catastrophistes» seraient biaisés. Cette affirmation est basée sur la vérification des chiffres avancés par leur homologue gouvernemental. Entre les erreurs de pondération dans les

calculs de l'IPCC, l'incertitude trop grande selon les périodes, et le manque de données historiques, le doute s'insinue. Et, celui-ci se transforme en remise en question directe de leur théorie lorsque le NIPCC prouve scientifiquement que la température augmentait avant l'accroissement de la quantité de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

L'Homme ne provoquerait pas la hausse de température, mais la nature et ses cycles naturels expliqueraient les variations. Finalement, s'il n'y a pas de relation de cause à effet entre la concentration de gaz à effet de serre et l'augmentation de la température, l'Homme est-il toujours responsable de la hausse de température globale? A une époque où la télévision nous bombarde d'émissions montrant la fonte des glaciers ou l'augmentation du niveau de la mer, la thèse choque.

Un procès houleux

Le débat fait rage et les deux camps tentent de discréditer l'adversaire. L'IPCC accuse les lobby du tabac de financer la recherche du NIPCC et d'influencer leurs résultats. Certain-e-s scientifiques de ce dernier se sont allié-e-s à la cause défendant la non-influence du tabac sur l'état de santé de ses utilisateurs-trices. Alors, peut-on croire des chercheurs-euses de talent refusant d'inculper le tabac et son influence sur la santé? Mais les écologistes subissent aussi des accusations. Leurs adversaires soutiennent que l'IPCC a «instrumentalisé les sciences». Selon notre expert, l'IPCC aurait basé ses recherches sur la conclusion que «les changements climatiques sont causés par les émissions de gaz à effet de serre émis par un comportement négatif humain». Cette approche non-scientifique les aurait fait partir d'une conclusion pour obtenir les résultats qu'ils/elles cherchaient. La force des attaques est proportionnelle à l'enjeu défendu. Comme nous

l'explique François Meynard, «en attaquant un raisonnement à sa source (c'est-à-dire au niveau des résultats scientifiques), on peut ébranler tout un système». Il suffit de prendre acte de l'existence d'un scepticisme pour que des questions plus larges soient soulevées. Si la science a été manipulée, à qui pouvons-nous faire confiance? Un regard critique suffit-il à se faire une opinion? Mais surtout, ce type d'interrogation ne risque-t-il pas de remettre en question l'influence humaine dans d'autres domaines? Le débat provoqué par les recherches du NIPCC est centré sur le réchauffement climatique et ne remet pas en question les problèmes de surconsommation ou l'épuisement des réserves d'énergies fossiles impliquant l'activité humaine. Comme le rappelle François Meynard, «ce n'est pas parce qu'on prend acte du scepticisme qu'on nie les enjeux planétaires». Pourtant, la peur demeure. Socialement, ne vaut-il pas mieux impliquer l'Homme dans le climat et prévenir la catastrophe plutôt qu'attendre qu'elle se produise?

Les deux camps tentent de discréditer l'adversaire

Finalement, un tel débat mérite d'exister pour ce qu'il est: une recherche du progrès scientifique. De tout temps, la progression du savoir humain s'est basée sur la remise en question des hypothèses précédentes. Le but n'est plus d'avoir une seule et unique réponse au problème de l'effet de serre, mais d'accepter que celui-ci, malgré son statut de pilier social difficilement reconsidéré, puisse lui aussi faire l'objet de contestations. •

Laure-Hélène Duss

Les eaux suisses en danger

Plus de 80% de l'eau potable consommée provient des eaux sous-terraines. Une ressource ultra-sensible menacée quotidiennement.

Cent tonnes. C'est la quantité de substances herbicides actives vendues chaque année pour les pelouses. Dans un récent communiqué aux médias, le service de protection des eaux de l'office fédéral de l'environnement s'inquiète du manque de contrôle exercé sur la consommation privée de produits hautement toxiques. Plus que la sécheresse de saison, c'est l'activité humaine qui s'infiltre et menace la qualité des nappes phréatiques, d'où 80% de notre eau potable est tirée. Questions à un expert: Thierry Lavanchy, du Service vaudois des eaux.

Quelle est la situation des eaux sous-terraines vaudoises?

Dans l'ensemble le niveau de qualité est assez bon. Nous avons deux ou trois cas sérieux de contamination par année, qu'ils soient de nature bactériologique ou chimique. Pour le premier, c'est surtout l'agriculture qui représente un danger: un tas de fumier exposé à la pluie ou un épandage après un épisode sec peut contaminer certaines zones fragiles.

Et dans le cas d'une contamination chimique?

Le plus grave cas de figure concerne un écoulement d'hydrocarbure sur une route. Le liquide ruisselle et peut contaminer une large étendue de réseau. Il faut parfois attendre plusieurs décennies avant que l'eau redevienne potable. Il y a aussi les entreprises qui effectuent des forages.

Un cas problématique est celui des jardins. Des privés achètent des produits de professionnels et traitent sur 25m² ce qui devait s'épandre sur des ares. Maintenant on évite de poser des jardins familiaux sur des zones de captages. Après plusieurs années, les sols sont pollués. •

Erwan Le Bec

Traditions locales, ou comment les îles Féroé «font taire les chanteurs des mers»

Chaque été, les habitant-e-s des îles Féroé s'adonnent à un rituel pour le moins moyenâgeux... En massacrant au couteau des centaines de dauphins, ils entendent prouver leur force sur la nature. Décryptage.

Un été comme les autres aux îles Féroé, petit archipel au large de la Norvège. Le paysage est paradisiaque, comme un retour dans le temps, loin des gaz d'échappement et du bruit des boeings. Une seule ombre au tableau: la baie est rouge de sang. Sur les plages, des cadavres éventrés de dizaines de dauphins: un *grind* a eu lieu.

«Le propre des traditions est de changer sans arrêt tout en prétendant rester immuables»

Le *grind*, c'est le nom donné à un abattage de masse de dauphins globicéphales, considéré par les Féringien-ne-s comme un rituel initiatique. Les groupes de dauphins, une fois repérés, sont guidés vers les plages par les bateaux. Les pêcheurs-euses utilisent des émetteurs de basses fréquences qui troublent les sonars des dauphins, en créant un mur invisible, pour les empêcher de s'échapper. Sur les plages, les hommes se jettent à l'eau: à l'aide de crochets, ils frappent les dauphins, les attachent et les traînent au rivage, où ils seront achevés au couteau. Adultes, bébés,



femelles gestantes, tous sont abattus sans exception: plus de 500 dauphins par mois sont massacrés durant l'été.

Rite initiatique cruel

Un rite initiatique, ainsi que le décrit Sergio Dalla Bernardina, professeur d'ethnologie à l'Université de Bretagne occidentale, «fait partie de la grande famille des rites de passage: il assure le changement de statut d'un individu qui quitte son état précédent, pour intégrer sa nouvelle communauté». Pour lui, le *grind* peut avoir joué le rôle d'un rite initiatique (passage du statut d'adolescent à celui d'homme, ou réaffirmation de la force virile), même si aujourd'hui,

dans une société qui a changé, d'autres significations ont peut-être pris le dessus.

«La viande des globicéphales n'est ni vendue ni consommée»

Historiquement, le *grind* était une pêche annuelle qui permettait aux habitant-e-s de subsister tout l'hiver. Aujourd'hui, «la viande des globicéphales n'est ni vendue ni consommée par les Féringiens», déclare Céline, collaboratrice à Toulouse de Sea Shepherd, une organisation de défense des animaux marins. Les cadavres sont découpés et partagés entre les habitant-e-s, mais la viande se retrouve souvent à la décharge. Les dauphins entiers sont jetés en mer, dans un «cimetière secret» que Sea Shepherd a découvert en 2010. Rien ne justifie donc, économiquement parlant, ce massacre. Pourtant, «ce qui est de l'ordre de la tradition et, plus largement, de l'imaginaire, évolue bien plus lentement que la situation socio-économique. Les contraintes symboliques gardent leur efficacité», remarque le professeur.

Comme le souligne Lamya Essemli,

présidente de Sea Shepherd Suisse/France, les Féringien-ne-s, bien qu'ils disent vouloir défendre leur tradition ancestrale, ne se gênent pas d'utiliser les dernières technologies pour assurer la réussite d'un *grind*. «Le propre des traditions est de changer sans arrêt tout en prétendant rester immuables», ironise l'ethnologue.

Un enjeu national

Depuis plusieurs années, différentes associations et pétitions demandent que les autorités fassent cesser le *grind*. Les Féringien-ne-s répondent très agressivement à ces attaques. La défense du *grind* en tant que rite ancestral est devenue une affaire d'Etat. «Dans les Féroé comme ailleurs, les conséquences des irruptions du monde extérieur dans le quotidien d'une petite communauté sont d'abord d'ordre identitaire. En fait, depuis que les médias se sont emparés de l'affaire, le *grind* a cessé d'être une coutume locale, intime, pour devenir un enjeu.

Les îles Féroé, en tant que territoire autonome du Danemark, sont soumises aux lois européennes, qui protègent les mammifères marins. «Ce qui me choque le plus c'est que ce type de massacre d'un autre âge puisse être perpétré au vu et su de tous et sans que ceux qui ont le pouvoir de l'interdire ne s'intéressent à la question. C'est le cas particulièrement du Danemark, qui a le plus gros moyen de pression sur les îles par le biais des subventions de l'Europe dont elles bénéficient. C'est rageant de le voir refuser de faire appliquer à une minorité de personnes une convention qu'ils/elles ont eux/elles-mêmes votée» déplore Céline. M. Dalla Bernardina relève que «le problème est éminemment politique. En fait, la Communauté européenne interdit, officiellement, un certain nombre de pratiques, mais, en raison de leur enracinement dans les différentes traditions régionales, elle est obligée de tolérer, ou de fermer les yeux.» •

Livia Bouvier

Le globi, bientôt un souvenir?

Et pourtant, les conséquences écologiques sont inquiétantes. Comme le note Céline, les groupes sont totalement massacrés, «également les juvéniles et les femelles gravides. Cela porte gravement atteinte à la pérennité de l'espèce. En plus, les globicéphales sont tous empoisonnés par les produits que nous déversons dans les océans (mercure, métaux lourds, pesticides, etc.), on imagine donc facilement que leur survie à long terme est loin d'être assurée». Sea Shepherd combat sans relâche cette pratique en essayant de sensibiliser les autorités compétentes, mais également d'empêcher physiquement les massacres d'avoir lieu. «Elle a également été à l'initiative d'une campagne de boycott des produits de la mer vendus par les féringien-ne-s (ce qui représente 90% de leur économie) par plus de 20 000 magasins en Europe» ajoute Céline. En attendant que le *grind* soit, un jour peut-être, aboli, le-la touriste peut toujours revenir des îles Féroé avec en souvenir, une élégante dent de globicéphale.

Une banquise de rêve à vendre au plus offrant

Les ours polaires et autres habitants de la calotte glacière ne seront bientôt plus tranquilles. Entre revendications de territoires maritimes et forages gargantuesquement profonds, le désert blanc est en passe de changer radicalement.

En 2007, un drapeau blanc-bleu-rouge en titane est planté au fin fond de l'océan Arctique. La course à la calotte glacière est lancée. Mais les Russes ne sont pas les seuls à revendiquer ce plancher mal connu: le Canada, le Danemark, les Etats-Unis et la Norvège se disputent tous glacialement cette partie du monde.

Un enjeu géopolitique de 2 166 086 km²

Depuis toujours laissée aux mains de la nature, l'île est devenue très intéressante le jour où des scientifiques ont supposé la présence de grandes quantités d'hydrocarbures dans le plancher de l'océan Arctique. A l'heure actuelle, cinq pays se disputent ces fonds marins, faisant face à une difficulté majeure: la convention du droit de mer des Nations Unies de 1994. Sa législation est claire, au-delà de 200 milles nautiques l'Etat doit prouver que le fond océanique est un prolongement de son continent pour prétendre à une extension de son territoire maritime. Mais voilà, comme le sol est difficile à sonder, la cartographie actuellement réalisée remet en doute les précédentes, créant des bisbilles entre les politiques des pays revendiquants.

Un cœur de pétrole

Pendant que les pays adjacents se

disputaient le plancher de l'océan Arctique, les compagnies pétrolières, s'attaquent directement au sol et donc à l'Etat groenlandais où l'argent, oui toujours lui, suffit pour s'approprier des terrains. Depuis 2009, le Groenland a acquis une autonomie renforcée qui stipule un droit d'autogérance concernant ses ressources naturelles tels le gaz ou le pétrole. Les autorités de la plus grande île du monde voient donc en cette course à l'or noir le moyen de mettre fin à la dépendance financière qui les lie encore au Danemark. Une idée alléchante pour un pays qui se sent colonisé et dont les ressources sont évaluées par l'agence américaine de recherche géologique, l'USGS, à 90 milliards de barils de pétrole, 1,670 billions de pieds cubiques de gaz naturel (un pied cubique équivaut à 0,028 m³) et 44 millions de barils de gaz naturels liquéfiés. Sachant qu'un baril est actuellement estimé à environ 95 dollars l'unité, il y a de quoi entrevoir un avenir financier brillant pour l'île ou un désastre écologique à la BP. Mais après tout qui se souvient d'une «petite flaque» de 780 millions de litres en plein Golfe du Mexique?

Greenpeace est déjà sur la banquise

Sans trop perdre de temps, un terrain offshore de taille nécessaire au

commencement des forages a donc été vendu à la compagnie pétrolière anglaise Cairn Energy. Une action que conteste Greenpeace et dont la position à ce sujet est: «Cette compagnie inexpérimentée vient (grâce à une concession) de forer un premier puits (et en prévoit 2 autres) de 300 à 500 mètres de profondeur. A titre de comparaison, le gouvernement américain a imposé un moratoire sur tout forage supérieur à 152 mètres! En outre, Cairn Energy n'a absolument aucune expérience du forage en eaux glacées, et aucun plan d'urgence en cas de marée noire n'est disponible.» Des militants de Greenpeace ont retardé, en août dernier, le forage de la compagnie anglaise en grimpant sur une de leur plate-forme. Marilyn Heiman, une

responsable de l'organisation Pew Environment, explique, lors d'une interview accordée à l'AFP, que «les bateaux écumers de pétrole ne peuvent pas fonctionner dans une mer où flotte de la glace». Elle ajoute qu'aucune analyse ne confirme que les dispersants chimiques, abondamment utilisés par BP dans le Golfe du Mexique, soient aussi efficaces à basse température et que «le pétrole ne se dégrade pas aussi rapidement dans des eaux froides». Malgré ces informations alarmantes les compagnies pétrolières continuent à se bousculer devant la porte du Groenland qui poursuit, lui, son appel d'offres! •

Diane Zinsel

L'AUDITOIRE

La calotte fond, bonne ou mauvaise nouvelle?

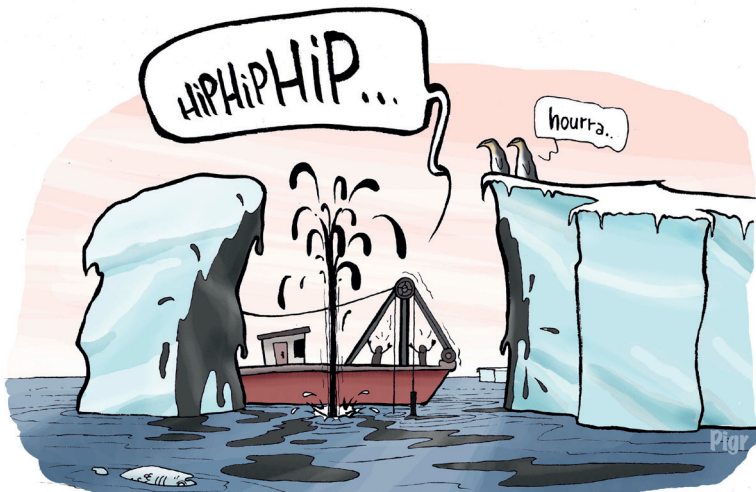
Que la raison soit humaine ou inconnue, le climat se réchauffe universellement. Cette augmentation de la température est d'autant plus visible dans les zones comme l'Arctique. Selon le Centre national de recherche scientifique (CNRS), la hausse du niveau des océans est estimée à six centimètres depuis vingt ans. Ils ajoutent que la faune arctique tout entière est menacée par cette fonte. C'est le seul lieu qui permet la survie d'animaux polaires. Enfin la population locale sera forcée de modifier un art de vivre qu'elle se transmet depuis des générations. Plus grave encore seront les retombées polluantes de l'activité humaine, les déplacements de population, le tout pour puiser les dernières gouttes d'or noir. Au-delà des innombrables conséquences annoncées. le premier ministre du Canada, Stephen Harper, interrogé par *L'express*, déclare que «le réchauffement climatique et la fonte des glaces annoncent aussi le raccourcissement des routes entre l'Asie, l'Europe et l'Amérique du Nord, c'est-à-dire entre les trois principaux foyers du monde développés. La question de savoir qui sera souverain sur ces axes névralgiques ne va pas manquer d'attiser les tensions.» L'océan Arctique n'est pas encore un cœur (fondu) à prendre que déjà les puissances se l'arrachent. •

Diane Zinsel

L'AUDITOIRE

L'auditoire précise

Dans l'article «Vague de stress sur l'Unil» de notre dernier numéro, l'adresse du service de consultation psychologique (CCPP) était malheureusement manquante. Vous pouvez les joindre via le site www.unil.ch/sasc/page6181.html ou au 021 643 14 14.



En Amazonie, il n'y a pas que des arbres. Les mines du poumon vert se voient exploitées aux dépens des populations.

**Le poumon de la planète, avec ses sols riches en or, cobalt, nickel et diamants, est devenu objet de convoitises.
Tour d'horizon des enjeux liés à l'exploitation minière.**



Les mines actuelles sont bien loin de l'imaginaire du pionnier-chercheur d'or.

Les ruées vers l'or du XIXe siècle ont inspiré le cinéma. Charlie Chaplin, qui aborde souvent des problématiques sociales dans ses films, a même consacré une de ses productions à la thématique. Aujourd'hui, loin de la fiction et des projecteurs, l'exploitation minière continue d'être un problème socio-économique ayant des conséquences sur l'environnement. En effet, avec notre besoin grandissant de consommation, notre intérêt pour les pierres et métaux précieux n'a cessé de croître et avec celui-ci les mines se sont multipliées aux quatre coins du globe.

«La problématique des mines est très complexe en raison de ses enjeux socio-économiques et environnementaux»

Comme le souligne le docteur Jorge E. Spangenberg, chimiste et géologue à la Faculté des géosciences et de l'environnement, qui a travaillé dans le domaine de l'exploitation minière comme géochimiste en Uruguay, tout ce qui nous entoure pratiquement est composé de métaux: stylos, ordinateurs, etc. La région amazonienne, avec ses

sols riches en or, cobalt, nickel et diamants est devenue objet de convoitises. Les caméras des ONG environnementales, généralement focalisées sur d'autres problématiques, laissent souvent la thématique des mines hors champ. Pourtant, l'exploitation minière semble être la source de divers problèmes au sein de ce qu'on appelle le «poumon de la planète». Pour les besoins d'une telle activité dans la région amazonienne, il y aura déforestation, non seulement du site, mais aussi de multiples hectares aux alentours permettant la construction de routes. Ces dernières servent à acheminer de l'énergie, nécessaire pour faire fonctionner l'exploitation jusqu'aux usines et le transport des métaux vers les villes avoisinantes, précise l'expert. En Amazonie, les besoins d'énergie de l'industrie ont exigé la construction d'un barrage sur l'Amazone provoquant l'inondation de milliers d'hectares. Une seule société minière produit en moyenne 300 000 tonnes de déchets par jour. L'exploitation minière crée énormément de déchets en comparaison avec le faible pourcentage de minéral d'intérêt économique qui est finalement extrait. Une seule société minière produit en moyenne 300 000 tonnes d'ordures par jour déversées dans un gigantesque bassin artificiel ou naturel prévu à cet effet. Au-delà des conséquences résultant

de l'infrastructure apparaissent des problèmes directement liés à l'exploitation. L'exposition des roches à l'air et l'eau produit de l'acide sulfurique. Celui-ci se répand hors des sites miniers à cause l'eau de pluie ou le drainage et s'infiltre dans les cours d'eau comme les rivières, les lacs et les eaux souterraines. Cette substance, nocive à grande échelle, dégrade gravement la qualité de l'eau, la rendant inutilisable, et détruit la vie aquatique. Cependant, comme le relève le professeur, les entreprises minières, en raison du code d'exploitation, doivent normalement effectuer des contrôles de cette teneur en acide sulfurique, afin de limiter ses effets.

Dans une région comme l'Amazonie, où le climat est extrêmement humide et les pluies fréquentes, la combinaison du processus de sulfuration et du cycle de l'eau devient elle aussi problématique. Ce dernier



Qu'est-ce que ça rapporte?

L'industrie minière est un secteur lucratif. Un rapport rédigé par l'Organisation internationale du travail en 1999 nous donne un indice sur la somme d'argent brassée par l'exploitation. «Le continent africain détient la moitié des réserves d'or mondiales identifiées, et assure actuellement un quart de la production annuelle mondiale, avec 600 tonnes extraites. L'Afrique subsaharienne produit pour un milliard de dollars d'or et de pierres précieuses tous les ans. En Chine, l'or extrait des petites mines représente actuellement quelque 200 millions de dollars par an; en Bolivie et au Brésil, environ 180 millions à la fin des années quatre-vingts; 140 millions de dollars en Indonésie et environ 250 millions au Pérou (l'exploitation représentant 16% du pays).» •

se transforme en transporteur des eaux «contaminées», pouvant porter atteinte à la faune et à la flore. De plus, comme le souligne le géochimiste, la quantité d'eau utilisée pour les activités liées à l'exploitation est extrêmement élevée, le traitement d'une tonne de minéral nécessitant plus ou moins la même proportion d'eau. Finalement, l'utilisation de produits chimiques pour la séparation du minéral du minerai est un autre facteur polluant. Ceux-ci pouvant être aussi toxiques pour l'environnement. Ce type de contamination arrive lorsque les agents chimiques se déversent, s'infiltrent dans des étendues d'eau voisine.

Maigre bénéfice

Ce sont des tonnes et des tonnes de minéral qui doivent être amassés pour permettre un commerce rentable. Si l'on considère la faible quantité de minéral d'intérêt économique récolté après toutes ces opérations, on peut extrapoler facilement sur les effets que peut avoir l'activité journalière de ces industries sur l'environnement, sachant que «la problématique des mines est très complexe en raison de ses enjeux, socio-économique et environnementale.» L'exploitation minière a une portée non seulement environnementale mais aussi socio-économique. L'exploitation minière engendre des revenus titanesques et génère beaucoup d'emplois (allant du chauffeur de camion à l'ingénieur). Les gouvernements locaux profitent de cette activité lucrative au moyen de taxes d'exploitation et favorisent cette dernière aux dépens de la population locale, qui se trouve être dans le meilleur des cas déplacée sinon simplement exterminée. •

Messaline Gerstein

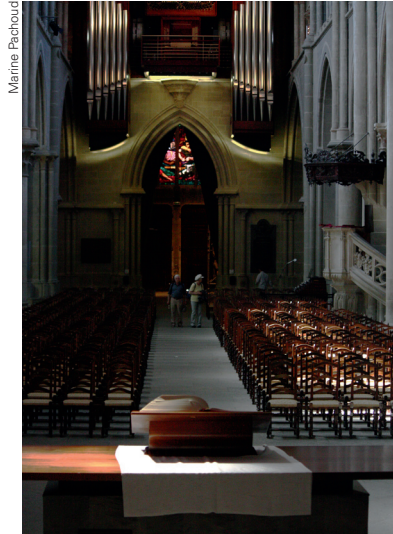
Messaline Gerstein

Benoît XVI et la quête de l'évêque



Y a-t-il un évêque pour piloter le diocèse? De triviale, la succession de Monseigneur Genoud prend la tournure d'un interminable film à suspense. La nomination d'un évêque semble être plus qu'une simple succession.

Une première liste, une deuxième, puis une troisième encore... L'élection de l'évêque préposé à la succession de Monseigneur Genoud traîne en longueur à la suite de son décès en septembre dernier. La procédure visant à élire un nouvel évêque revient au point de départ pour la troisième fois. Pourtant, la procédure n'a, a priori, rien de très compliqué, et tout est réglé au moindre détail. Conformément au droit canonique, c'est le pape lui-même qui «nomme librement les évêques ou il confirme ceux qui ont été librement élus» sur la base d'une liste de candidats. Un nonce apostolique (ambassadeur du Vatican) est alors chargé d'enquêter plus profondément sur les candidats, tandis que le pape se donne le droit de consulter la «Conférence des évêques.» Vous l'avez compris, ni le peuple Dieu ni même les prêtres diocésains n'ont leur mot à dire. Mais pourquoi alors s'y prendre à trois fois?



La cathédrale de Lausanne, toujours sans évêque. C'est au Vatican de trancher.

Cette attente ne manque pas de susciter réactions, doutes, interrogations parmi ces derniers. L'élection d'un

évêque est une occasion à ne pas manquer pour les membres du clergé, qui prennent la poussière dans leur ministère. Le *cursum honorum* clérical relève alors du jeu de l'oie: pour les préposés à la succession, tomber au bon moment au bon endroit permet de graver les marches étroites de la hiérarchie. Le pape, quant à lui, aligne ses pions tel un joueur d'échecs pour étendre ou assurer son influence. Mais quand les fidèles s'en mêlent... On peut alors évoquer l'affaire de l'évêque de Coire ordonné par Jean-Paul II en 1990. La nomination de Monseigneur Haas, aligné sur les idées conservatrices du pape, suscite l'opposition d'une large partie des catholiques de la région. Ainsi, lors de l'ordination épiscopale, plusieurs manifestants groupés à la sortie de l'église ont obligé le nouvel évêque à sortir par la porte de derrière. Le pape, pour ne pas perdre la face, se verra obligé de créer de

toutes pièces un archevêché d'opérette au Liechtenstein, jusqu'alors décanat de l'évêché de Coire, où sera déplacé Monseigneur Haas – une affaire qui prit sept ans à se dénouer et qui laissa un goût amer aux relations vaticano-helvétiques. Ce scandale, comme finalement les doutes autour de la succession de l'évêché romand, reflète les tensions au sein du catholicisme: un pouvoir hyper-centralisé, superposé à des unités politiques qui inspirent paradoxalement un sentiment de démocratie aux fidèles et aux évêques. En la matière, la Suisse et son fédéralisme s'apparentent à un village gaulois que Rome peine à apprivoiser. On comprend alors que Benoît XVI y réfléchisse à deux fois avant de nommer l'homme de l'affaire. Ce qui est sûr, c'est que ce ne sera pas une femme... •

Gilles Descoux

Couchsurfing: une philosophie du partage et de l'échange culturel

Nouveau phénomène social? Les étudiant-e-s sont de plus en plus nombreux-ses à tenter un voyage de «canapé en canapé». Grâce à internet, ils économisent le prix de l'hôtel et découvrent la vie des habitant-e-s.

Depuis quelques années, les étudiant-e-s sont de plus en plus nombreux à tenter un nouveau type de voyage: le couchsurfing. En tout cas, le phénomène existe sur internet. Nombreux sont les sites qui rassemblent des voyageurs ainsi que des hôtes prêts à héberger gratuitement un globe-trotter. Sarah, 28 ans, ancienne étudiante de l'EPFL l'a expérimenté: Avec son vélo, elle s'est décidée à faire le tour du monde. «Un ou deux messages et un téléphone, et on se retrouve chez l'habitant.»

«Souvent nous rencontrons les amis de notre hôte lors de soirées ou activités extérieures» Sarah s'est véritablement liée d'amitié avec ses hôtes à tel point qu'elle a prolongé son séjour. Elle n'a pas seulement trouvé un logement économique mais a découvert l'univers de ces jeunes Russes à travers notamment leur cercle d'amis. Elle prépare le repas avec eux et découvre leur vie nocturne. «Nous avons alors pu découvrir un peu les loisirs de ces jeunes Russes et cela reste des souvenirs inoubliables!»

Montrer au touriste l'invisible

L'hôte peut aussi dans certains cas s'improviser guide et faire découvrir sa région: «Nous avons eu l'occasion de découvrir des quartiers populaires de Saint-Petersbourg, où souvent les touristes ne vont pas.» Dans cette façon de voyager, Sarah trouve aussi

une certaine forme de sécurité. En effet, quand on ne parle pas la langue du pays, les hôtes parlant anglais peuvent être d'une aide précieuse, ne serait-ce que pour l'achat d'un billet de train pour continuer le voyage.

Un état d'esprit communautaire

«La plupart du temps les hôtes sont en recherche d'enrichissement culturel, et les voyageurs sont très vite à l'aise.» L'état d'esprit des hôtes est en quelque sorte de voyager tout en restant chez soi, en accueillant des voyageurs-euses venant du monde entier; ils trouvent ainsi un moyen de faire des rencontres et de rendre service. Cependant, il est vrai que ce mode de voyage nécessite une capacité d'adaptation et d'ouverture d'esprit de la part du couchsurfer. Le globe-trotter ne sait jamais vraiment ce qui l'attend une fois arrivé sur place.

C'est là que les sites de couchsurfing jouent un rôle majeur; chaque hôte est évalué par celui qu'il a hébergé, ce qui donne un indice au prochain voyageur de la «fiabilité» de l'hébergeur. Jusqu'à aujourd'hui, Sarah n'a pas eu de mauvaises expériences, mais n'a pas toujours pu échanger autant avec ses hôtes. «Chaque expérience est très différente, quelques fois les hôtes sont occupés (ils travaillent) et n'ont pas le temps de nous montrer la ville.» Le phénomène du couchsurfing s'inscrit dans une logique communautaire qui a émergé ces dernières années, sous différentes formes. Ces communautés ont la même philosophie, celle de concilier écologie, contacts culturels et solidarité, peut-être tels des hippies des temps modernes. •

Marion Lebeaut

Concilier voyage et budget modeste

Ce moyen de voyager lui permet de concilier son envie de voyage avec un budget modeste.

Digger DTR, une fondation suisse dans le déminage humanitaire

Ingénieur en électronique, Frédéric Guerne est directeur de la fondation Digger, à Tavannes. Il ouvre fin mai un musée qui retrace la problématique des mines et les difficultés du déminage humanitaire.

Entre les vallées du Jura bernois, Digger, une fondation à but non lucratif, conçoit et crée des machines de déminage, dans le but de faciliter et d'optimiser le travail des démineur-euse-s. Ces grosses «tondeuses à gazon», comme les nomme F. Guerne, peuvent être dirigées à distance et permettent de sécuriser le déminage sur le terrain. Ingénieur-e-s, mécanos ou civilistes travaillent dans les ateliers de Tavannes, pour développer au mieux la D-3, une démineuse quasi indestructible.

Digger, treize ans d'expérience

A Tavannes, derrière le hangar de construction, se trouve un musée qui illustre la problématique des mines. Il présente une salle intérieure et quatre remorques aménagées. L'une d'elles retrace l'histoire de Digger. En 1998, après un mandat en tant qu'ingénieur à l'EPFL, F. Guerne se lance le défi de développer une machine permettant de débroussailler les terrains minés. Le but? Aider les démineur-euse-s à atteindre une fiabilité de 100% lors du déminage d'une région. «Dans ce genre de domaine, l'approximatif n'a pas sa place», dit-il. Ainsi, avec une trentaine d'autres bénévoles, la fondation Digger est née. Une véritable aventure pour F. Guerne: «On travaillait presque toujours de nuit, c'était pas facile, mais après quatre ans de travail, la D-1 a vu le jour.» Aujourd'hui Digger compte quinze salarié-e-s et quelques bénévoles. Reconnue d'utilité publique depuis 2005, la fondation vit, pour les 40%, de dons et de parrainages. Le reste provient de la vente de machines, mais la situation reste difficile.

Une arme redoutable

La salle intérieure du musée permet de se rendre compte qu'à l'heure actuelle, vivre dans l'angoisse des mines est un sentiment quotidien dans de nombreux pays. En 1997, la Convention d'Ottawa légiférait sur l'interdiction d'emploi et de production des mines antipersonnelles,

mais la situation est loin d'être résolue. A ce jour, il existe encore soixante pays minés, dont trente-trois déplorent régulièrement des victimes. F. Guerne dénonce que «si l'on peut dénombrer les victimes directes des mines (décès ou mutilations) il existe un nombre inimaginable de personnes touchées indirectement: les mines qui n'ont pas explosé menacent des terres agricoles ou des réseaux routiers qui deviennent totalement inexploitable par les populations locales.

La seconde salle présente quelques prototypes de mines et leur coût de fabrication. Pas plus d'un franc pour certaines. «Mais pour les déminer, le montant s'élève parfois à 1000 francs», explique F. Guerne. La problématique se renforce dans la mesure où les mines, auparavant construites en métal, sont désormais en plastique, ce qui les rend beaucoup plus difficiles à détecter. Selon F. Guerne, c'est une stratégie consciente pour rendre le déminage encore plus long. Pour se rendre compte de la complexité et de la lenteur du déminage, le/la visiteur-euse du musée, pourra essayer de sonder une petite parcelle de gravier, à l'aide d'une tige de déminage. Aussi, la charge d'explosifs réduite, les mines n'ont plus pour vocation de tuer, mais de mutiler. Sympathie? Sûrement pas: «La mutilation est encore plus coûteuse et accablante, tant pour les populations locales que pour les démineurs», déplore F. Guerne.

Des machines...

Une D-2, petite sœur de la D-1, est exposée au cœur du musée. Si la première avait pour fonction de débroussailler, la deuxième, armée de marteaux frappant violemment le sol, explose directement les mines. La machine permet de décupler l'espace contrôlé, avec au maximum, une surface de 3000 m² par jour. A titre de comparaison, un démineur «traditionnel», qui démine manuellement à l'aide d'une tige, contrôle 5 à 10 m² par jour. Seulement,



La D-2 en mission déminage au Soudan.

la réalisation d'une machine coûte environ un demi-million de francs, ce qui reste difficile à financer pour une fondation. A cette date, seules neuf machines ont vu le jour. L'équipe de Digger travaille maintenant sur la D-3, plus performante et plus solide. L'une d'elles a récemment été envoyée au Tchad.

... et des démineur-euse-s

Actuellement en mission au Tchad et au Sénégal, c'est la première fois que la fondation envoie avec la machine une équipe de démineur-euse-s. Deux employés de la fondation, dont l'un a fait son bachelier en Géoscience à l'UNIL, sont au Tchad depuis janvier et manipulent la D-3. En plein Sahara, la situation est parfois difficile; chaleur, danger et instabilité sont des réalités quotidiennes. Une reconstitution d'un camp de démineur-euse-s est aussi présentée à Tavannes et rend compte des conditions de travail sur le terrain. F. Guerne, lui, reste dans les campagnes de Tavannes. Le terrain n'est pas son truc: «Je suis un rat de laboratoire, un ingénieur!» Cependant, s'il n'est pas du voyage, ses pensées semblent accompagner les machines lors des missions au Soudan, en Croatie ou au Tchad, proches d'une dure réalité. Après une visite à

Tavannes, *L'auditoire* ne peut que vous encourager à vous rendre dans le Jura bernois pour en apprendre plus sur cette réalité, mine de rien, tragique. •

Lucile Franz



Qu'en était-il des réactions de l'Europe après Tchernobyl?

Peu de temps après l'explosion de la centrale ukrainienne, les pays européens prennent des mesures visant à protéger la population: En Allemagne et en Pologne, on conseille aux enfants et femmes enceintes de rester chez eux, les bacs à sable sont interdits. La viande et le lait ne sont plus consommables, et toute importation de denrées de l'URSS est interdite. Les légumes verts et fruits rouges sont déconseillés en Italie, Norvège et Suède. Seules la France et la Bulgarie ne prennent pas de mesures. •

Histoire nucléaire: de Tchernobyl à Fukushima

Les deux catastrophes nucléaires de Tchernobyl et de Fukushima ont eu des conséquences dramatiques, à vingt-cinq ans d'intervalle. Comment les autorités ont-elles géré la catastrophe dans deux temps, deux lieux différents?

Le 26 avril 1986, la catastrophe de Tchernobyl devient le premier accident nucléaire classé au niveau 7 sur l'échelle internationale des événements nucléaires (INES). Vingt-cinq ans plus tard, le 12 avril 2011, Fukushima entre à son tour dans l'histoire des accidents nucléaires, classé également au niveau 7. Retour sur les manières dont ont été traitées les catastrophes et sur les solutions qui s'offrent actuellement au Japon.

Tchernobyl: la catastrophe qui a marqué son temps

Face à l'accident de Tchernobyl, les autorités ont pris des mesures pour évacuer les populations des alentours. Mais trop tard: à Pripyat, une petite ville à trois kilomètres de Tchernobyl, une grande partie des habitant-e-s ont été contaminé-e-s. En parallèle, les autorités ont mis en place des solutions techniques. Puis des opérateur-trice-s ont été chargé-e-s de collecter les débris les plus radioactifs. Ce sont les fameux «liquidateurs». Malgré ces mesures, le réacteur était encore en activité et la dalle de béton qui le soutenait menaçait de se fissurer sous l'effet de la chaleur. On décida donc de couler une chape de béton sur l'ensemble pour ralentir et arrêter la descente du cœur fondu. Dans les mois suivants, plusieurs centaines de milliers d'ouvriers seront mobilisés pour nettoyer le terrain contaminé.

«Un deuxième sarcophage pour Tchernobyl?»

Au lendemain de l'accident de Tchernobyl, les quantités importantes de particules radioactives accumulées dans le réacteur en marche ont été rejetées dans l'atmosphère. Les pays européens ont dû réagir et ont fixé des normes visant à interdire la consommation de certains produits alimentaires. La

principale menace était l'incorporation d'iode 131 par les produits laitiers et par les légumes. Selon Paul Weiss, ceci peut être expliqué par le fait que certains végétaux concentrent naturellement certaines particules radioactives.

Actuellement, Tchernobyl se retrouve à nouveau au cœur du débat. C'est autour du projet de construire un deuxième sarcophage que les discussions s'orientent: le premier sarcophage n'est plus étanche aux intempéries et ne résistera pas à l'usure. La menace est à prendre au sérieux étant donné que les poussières radioactives contenues à l'intérieur du premier sarcophage pourraient se répandre dans l'environnement. Cependant, ce deuxième sarcophage reste une solution temporaire. En effet, il reste encore la question de la récupération du cœur radioactif, dont le conditionnement ne semble pas encore possible.

Fukushima: catastrophe (presque) naturelle

Vingt-cinq années après Tchernobyl, c'est la centrale nucléaire de Fukushima qui connaît ses pires heures. À la suite d'un tremblement de terre suivi d'un tsunami et d'une coupure généralisée d'électricité, le circuit de refroidissement d'un réacteur de la centrale se coupe.

Le 12 mars 2011, l'agence de sécurité nucléaire et industrielle craint l'explosion du réacteur No 3, qui pourra finalement être contrôlé, notamment grâce à l'armée d'ouvriers dépêchés sur place qui se relayent à tout heure du jour et de la nuit pour réduire l'émission de particules radioactives.

La population japonaise a été prise en charge de manière relativement rapide. Les restrictions alimentaires et en eau ont été instaurées presque immédiatement, tout comme le confinement des personnes à domicile. Les effets de l'irradiation vont cependant être difficiles à cerner: on ne s'accorde toujours pas pour ceux



Les Liquidateurs souffrent encore, 25 ans après, de troubles de la santé.

de Tchernobyl. Pour P. Weiss, diplômé de l'EPFL, ingénieur-physicien et docteur en sciences, cette «situation est le résultat d'une sous-évaluation des risques lors de la construction de la centrale». Il précise que ces risques sont inévitables et leur évaluation incertaine: construire une centrale en prenant en compte tous les risques éventuels serait impossible. Et désormais, la centrale n'est plus étanche et en plus de contaminer l'air, des rejets radioactifs sont déversés dans la mer.

«Il faut arrêter de chercher des responsables et trouver des solutions», nous dit notre expert. Il ajoute qu'il faudrait parvenir à isoler la centrale et stopper les fuites le plus rapidement possible. La solution la plus réalisable actuellement serait de réitérer ce qui a été fait à Tchernobyl. «Pour bloquer la contamination locale, il faut fermer la centrale avec un sarcophage et attendre que le cœur chaud refroidisse», propose-t-il. Une fois que le cœur chaud aura refroidi, il sera possible de démanteler la centrale. Au Japon, les hésitations sont encore grandes quant à la méthode à adopter.

Et pour la suite?

En attendant, les esprits s'échauffent contre le nucléaire: plusieurs manifestations antinucléaire ont eu lieu dans différentes régions du monde.

Peut-on continuer d'investir dans le domaine? Pour P. Weiss, la solution n'est pas de stopper la production de ce type d'énergie. «L'énergie atomique a été diabolisée» mais est toujours d'actualité, car la somme des énergies alternatives mise ensembles ne parvient pas à produire autant qu'elle le permet. La solution pourrait être de réduire progressivement l'utilisation des centrales, en y maintenant un niveau de sécurité maximum, pour assurer une transition vers des énergies plus propres et plus sûres. D'autres pensent qu'il faudrait investir dans une recherche pour «faire un meilleur nucléaire», c'est-à-dire pousser les innovations techniques dans le domaine sécuritaire.

Au Japon, la situation se stabilise plus ou moins: les cœurs chauds des réacteurs 1, 2 et 3 sont fondus, ce qui va empêcher leur démantèlement. Tepco, la société gérante de la centrale, propose donc de mettre en place un nouveau système de refroidissement puis de décontamination pour permettre aux familles évacuées de réintégrer au plus vite leur logement, avant de démanteler les réacteurs. •

Marlyse Debergh, Harmonie Bucher

Un rituel de béatification médiéval pour Jean-Paul II

Rome. Dimanche 1er mai, plus de 200 000 fidèles avaient fait le déplacement à Rome pour assister aux cérémonies de béatification de Jean-Paul II. Tout un rituel, savamment appliqué par le Saint-Siège.

«La tombe de Jean-Paul II a été ouverte tôt ce matin. Le corps est contenu dans trois cercueils, un de bois, un de plomb, et l'extérieur en bois, portant quelques traces d'usure naturelle. A 9 h, après une brève prière, le cardinal archiprêtre Angelo Comastri a entonné les litanies. (...) Le cercueil recouvert d'un drap d'or sera ensuite exposé dans la basilique Saint-Pierre (...) Les reliques exposées à la vénération des fidèles est une ampoule du sang du Saint Père, recueillie dans la phase finale de sa maladie pour une éventuelle transfusion qui n'a pas eu lieu.» Le communiqué de presse de mai dernier du Vatican fait presque froid dans le dos. La cérémonie de béatification du précédent pontife semble tirée d'un autre âge, celui des reliques et du culte des saints. «Le rituel a été instauré au XVII^e siècle pour permettre une vénération de certains personnages, sans pour autant les rendre saints, car le processus de canonisation est long, relève une spécialiste du droit canon de l'Université de Fribourg. Et à quelques détails près, seule la procédure a un peu changé depuis.»

Jean-Paul II: un grand pape de l'Histoire

Et pourtant. A Rome, plus de 200 000 fidèles se sont réunis pour les célébrations, dans une ambiance «inimaginable: des portraits du pape défunt étaient accrochés à chaque lampadaire», rapporte un témoin. Jean-Paul II conserve encore pour beaucoup son image médiatique de jeunesse ou de pèlerin des temps modernes. Un véritable phénomène Wojtyła qui contraste fortement avec le ritualisme archaïque mis en place par l'actuel pape bavarois: ce dernier



La béatification de Jean-Paul II a attiré nombre de fidèles.

vient d'installer le corps de son prédécesseur dans une aile de la basilique Saint-Pierre, sous un autel, afin de permettre aux fidèles d'être plus près de sa dépouille. Un léger décalage? «Pas réellement, analyse Pierre Gisel, professeur de théologie et de Science des religions à l'UNIL. Déjà Jean-Paul II attirait des milliers de jeunes durant ses fameuses MJM (Journées mondiales de la jeunesse), alors que sur le fond son discours était plus que conservateur. Les

gens retrouvaient et retrouvent encore quelque chose chez ce pape charismatique. Sa figure répond à un sentiment religieux ou à autre chose. Benoît XVI l'a en tout cas bien compris.» Reste que, concrètement, la foule rassemblée sur la place Saint-Pierre priait en fixant une fiole de sang du pontife, dont le contenu est resté liquide grâce à un anticoagulant... «Le catholicisme a toujours été une religion du corps, constate le

rédacteur en chef du magazine chrétien *Echo*, Patrice Favre. C'est naturel dans cette culture. Depuis les reliques des martyrs, les fidèles sont habitués à une présence physique réelle.»

«Un rituel pour rendre vénérable quelqu'un»

Les cérémonies de béatification, c'est un peu de la routine pour l'Eglise catholique. Jean-Paul II lui-même est connu pour avoir béatifié ou canonisé plus de chrétiens que n'importe quel autre pontife. «Un prêtre mort dans les camps a été béatifié il y a une semaine en Allemagne, relève Walter Müller, chargé de communication des évêques suisses. En soi, il s'agit juste d'un rituel pour rendre vénérable quelqu'un par les fidèles, à une échelle souvent régionale. Ce sont généralement des personnes dont le comportement et la dévotion sont exemplaires. Jean-Paul II incarne un modèle de foi et est un des grands papes de l'Histoire.» L'Eglise se défend de tout archaïsme ou récupération de l'image populaire du pape. «La liturgie utilisée s'appuie sur 2000 ans d'histoire, explique Waleter Müller. Les reliques, c'est surtout un rappel physique de l'existence d'une personne. Et pour rappel, on ne béatifie que la personne, pas ses décisions politiques.» Reste que le cas de Jean-Paul II dépasse largement l'échelle régionale, et rejoint le cercle très restreint des papes béatifiés des deux derniers siècles. Autre détail piquant, la célébration était présidée par l'actuel locataire du Vatican, le pape Benoît XVI, alors que le règlement établi par le Concile de 1960 relègue normalement ce rôle au cardinal du Saint-Siège. Simple procédure, nous disions? •

L'AUDI
TOIRE

La béatification, mode d'emploi

Selon les lois de l'Eglise, il faut compter au moins un miracle et un minimum de cinq ans entre le décès d'une personne et l'ouverture du procès de béatification. Un délai qui peut s'allonger à quinze ans dans le cas d'une canonisation: la justice religieuse prend alors le temps d'examiner les deux miracles demandés suivant les preuves présentées. «La procédure est donc plus facile lorsque la personne est contemporaine, les médecins (doivent montrer l'absence de preuves médicales) et les théologiens (doivent constater l'intervention du saint) peuvent plus facilement constater les miracles, analyse Kaptijn Astrid, professeure de théologie à l'Université de Fribourg. Pourtant, les choses ont un peu changé avec le temps. Aujourd'hui on accorde plus d'importance à l'aspect socioculturel et au contexte de la personne.» •

«Femmes en mouvement. L'égalité absolument!»

Un comité appelle la population de Suisse à entrer en grève le 14 juin prochain, afin de dénoncer les inégalités entre hommes et femmes toujours présentes dans notre pays.

Dix ans après l'acceptation de l'article constitutionnel sur l'égalité entre hommes et femmes, en 1991, un comité appelait à une grève nationale des femmes. Dix ans après cette première grève, un nouveau comité organise une grève le 14 juin prochain, afin de dénoncer les inégalités persistantes dans notre pays.

Il était une fois, une loi...

Article 8, alinéa 3 de la Constitution suisse: «L'homme et la femme sont égaux en droits. La loi pourvoit à l'égalité en particulier dans les domaines de la famille, de l'instruction et du travail. Les hommes et les femmes ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale.» Le 14 juin 1981, cet article est adopté et inscrit dans la Constitution. Vingt ans plus tard, la population suisse est de

nouveau appelée à entrer en grève le 14 juin prochain. En effet, de nombreuses revendications émises lors de la grève de 1991 n'ont toujours pas été acquises, notamment l'égalité salariale.

«Finissons-en avec l'égalité bidon!»

«Finissons-en avec l'égalité bidon», tel est le slogan du comité d'organisation. Celui-ci rappelle que les femmes ont toujours une différence de salaire de 19,8%, que la grande majorité des tâches ménagères sont effectuées par des femmes, qu'il manque 50 000 places d'accueil pour les enfants et enfin que le congé paternité n'est toujours pas acquis!

... qui ne s'appliqua jamais vraiment

Vingt ans plus tard, une loi toujours



14 JUIN 2011
NOTRE BUT : L'ÉGALITÉ POUR TOUTES !

pas appliquée? Cela semble absurde, et pourtant... Un comité s'est formé au sein de l'université de Lausanne, afin de dénoncer les inégalités présentes dans le monde académique. Des inégalités dans le monde universitaire? Effectivement, grâce à leurs actions bien ciblées, les membres du comité pointent du doigt avec justesse le manque de femmes assistantes et professeures, ainsi que certains préjugés sexistes circulant à l'université.

Le 14 juin prochain, plusieurs manifestations auront lieu, et des stands seront tenus sur le campus, à Lausanne, ainsi que dans d'autres régions de Suisse.

A bon entendre! •

Camille Goy

360 minutes d'AD en quelques lignes!

Lors de sa dernière Assemblée des délégué-e-s de l'année, la FAE a pris plusieurs décisions importantes.

Les délégué-e-s de la FAE ne sont pas près d'oublier leur dernière assemblée. Celle-ci comptait seize points à l'ordre du jour et a duré six heures. Cependant, le jeu en valait la chandelle, car plusieurs sujets importants ont pu être traités.

En plus de changements réglementaires, l'AD s'est penchée sur la question épineuse du statut des assistant-e-s-étudiant-e-s et de leur cahier des charges. Les débats, animés, ont mis en évidence les points de vue différents et parfois contradictoires à ce sujet, et un groupe de travail aura la tâche difficile de les concilier afin que le texte convienne aux différentes parties.

Liberté, accès et alimentation

Une prise de position s'opposant fermement à la restriction de l'accès aux études a obtenu un soutien

massif de la part des délégué-e-s. Il en a été de même pour deux autres prises de position, l'une demandant plus de micro-ondes sur le campus, l'autre le respect de la liberté académique du point de vue des étudiant-e-s.

Plusieurs batailles en perspective

Concernant la liberté académique, il est à noter que le Conseil de l'université vient d'accepter le Règlement général des études, qui interdit formellement les listes de présence. Pour ce qui est des micro-ondes, tout sera plus difficile puisque tout le monde semble se renvoyer la balle. Le restaurateur ne veut pas que son personnel doive s'occuper de

l'entretien des fours – ce qui semble normal –, la direction demande à la FAE de préparer un projet pour leur installation et de s'occuper de l'entretien alors que celle-ci estime qu'il s'agit d'un service dû à la communauté universitaire.

Ces différents sujets ne sont pourtant qu'une partie du plan d'activité dont le premier jet a reçu l'approbation des délégué-e-s. En effet, d'autres dossiers bouillants vont occuper votre FAE l'année prochaine.

Le logement au centre des préoccupations

Parmi ceux-ci, le logement occupera une place importante puisque la Fondation solidarité logement

étudiants (créée par la FAE pour contribuer à répondre à la crise du logement) va tenter de s'agrandir, ce qui ne devrait pas être chose aisée.

D'émouvants adieux

Enfin, cette AD fut aussi teintée d'émotion puisque c'était la dernière de Géraldine Bouchez, coprésidente, qui arrive à la fin de ses études de Droit et que nous remercions pour son immense travail. Avec le départ de Julien Roh, il y avait deux sièges à repourvoir, et le Bureau a le plaisir de souhaiter la bienvenue à François Charlet et Maty Kane Ndeye. •

Julien Bocquet

La FAE bouillonne!

Voici venu le printemps, période d'examens pour la plupart des étudiant-e-s. Mais c'est aussi pour la FAE le moment de faire le point sur l'année qui vient de s'écouler.

Arrivée à la fin de l'année académique 2010-2011, la FAE tire un bilan très positif des actions qu'elle a menées pour les étudiant-e-s. Les récoltes de signatures pour l'initiative sur l'harmonisation des bourses d'études, lancée par l'Union des étudiant-e-s de Suisse suite à une motion de la FAE, ont été sa principale préoccupation. Les résultats obtenus par la FAE sont dans leur ensemble plus que satisfaisants, mais l'effort de récolte doit redoubler pour atteindre l'objectif des 100 000 signatures valables. C'est pourquoi, malgré les vacances, les récoltes continuent!

Pour que tou-te-s les étudiant-e-s soient égaux-ales

L'égalité, thème cher à la FAE, a été abordée lors d'un lunch qui avait pour objectif de rendre les étudiant-e-s lausannois-e-s attentif-ve-s au fait qu'ils/elles ne sont pas tou-te-s égaux-ales face à l'accès aux études. L'un des exemples d'inégalités flagrant dont sont victimes les étudiant-e-s est la difficulté pour eux/elles de se loger. Consciente du problème, la FAE, avec le soutien de sa Fondation solidarité logement étudiants (FSLE), a poursuivi ses efforts pour lutter contre ce fléau.

Parallèlement à la défense des droits sociaux des étudiant-e-s, la FAE s'est mobilisée pour une meilleure politique de la formation. Sur le plan cantonal, elle a, lors de la révision du Règlement d'application de la loi sur l'Université de Lausanne, réitéré ses positions pour un accès facilité aux études et une bonne représentation des étudiant-e-s. Elle est également en train de se battre pour qu'un débouché non négligeable de nombreux étudiant-e-s vers la formation professionnelle ne disparaisse pas d'un coup, à cause d'une directive (D-11) arbitraire du DFJC

(Département fédéral de la formation, de la jeunesse et de la culture). De même, elle s'est prononcée contre toute forme de numerus clausus au niveau du bachelor ou du master. La FAE a également continué son action militante en réaction à la réforme de Bologne, en publiant une étude très critique sur son application à l'UNIL, intitulée «La réforme sous la loupe» (disponible sur le site www.unil.ch/fae). Cette publication a eu un écho non négligeable dans la presse, mais a aussi interpellé différentes institutions responsables de la politique de la formation. Il s'agira par la suite de la défendre auprès de ces instances.

Au sein même de l'université, la FAE a surveillé avec attention l'élaboration d'un Règlement général des études au sein du Conseil de l'Université (CU). Ce règlement traite, entre autres, des modes de validation et des contrôles de présence. A ce sujet, votre faïtière a pris une position très forte en faveur d'une liberté académique du point de vue des étudiant-e-s, dénonçant les listes de présence infantilisantes et anti-sociales. Le travail mené en collaboration étroite avec les représentant-e-s étudiant-e-s au CU a permis leur interdiction. En outre, la FAE travaille à une reconnaissance du statut de l'assistant-e étudiant-e à sa juste valeur, tant au niveau du cahier des charges que du salaire.

Pour une représentation plus forte des étudiant-e-s

Par ses rencontres avec la direction et les services de l'université, le DFJC et d'autres instances de décision ou de participation, comme Dorigny 40, la FAE a pu porter la voix étudiante auprès des autorités universitaires et politiques. Cela lui a permis de réaffirmer sa profonde conviction que les décisions qui

affectent l'université et la vie quotidienne des étudiant-e-s ne doivent et ne peuvent pas être prises sans l'accord de ceux/celles-ci. La FAE reste persuadée que l'alibi de la consultation ne doit plus suffire.

En plus de cette présence auprès des instances politiques, la FAE est allée représenter les étudiant-e-s lausannois-e-s par-delà les frontières et au niveau national. Par sa participation à Animafac, à Lyon, un réseau français d'associations d'étudiant-e-s, le praesidium a ainsi pu s'informer des activités associatives françaises, prendre des idées et nouer des contacts. En Suisse, à l'Assemblée des délégué-e-s de l'UNES, la FAE a défendu les intérêts des étudiant-e-s lausannois-e-s et de la Suisse romande.

Pour le bien-être des étudiant-e-s

La nourriture proposée aux étudiant-e-s lausannois-e-s a, cette année, eu une place privilégiée dans les préoccupations de la FAE. Par une prise de position et en soutenant ouvertement le gérant du Méditerranée dans sa lutte contre la direction, la FAE a été en première ligne pour défendre la diversité alimentaire sur le campus lausannois. De plus, les délégué-e-s ont plébiscité une prise de position concernant les micro-ondes présents sur le site. Par ce biais, la FAE demande d'augmenter à six par bâtiment le nombre de micro-ondes, ceux-ci devant être entretenus par les services de nettoyage de l'université.

La FAE a dans ce sens également proposé des nouveautés puisqu'elle a mis en place un marché à l'UNIL, en collaboration avec Unipoly, sur le même modèle que celui existant à l'EPFL. Le projet a été finalisé et, depuis le mardi 3 mai, le marché est installé de 10h à 16h devant l'Internef. Rencontrant un franc succès, il

sera certainement reconduit l'année prochaine.

Dans cette perspective d'amélioration des services proposés aux étudiant-e-s, les délégué-e-s ne sont pas en reste, car ils/elles ont soutenu une motion ayant pour but la création d'une salle de repos à l'UNIL.

Pour l'année prochaine

Après la fin des examens, la FAE devra récolter les signatures lui manquant pour atteindre son quota. Il sera nécessaire que les étudiant-e-s lausannois-e-s viennent aider leur faïtière lors d'événements tels que le Festival de la Cité (du 28 juin au 3 juillet), le Paléo Festival (19 au 24 juillet) ou encore Rock'Oz'Arènes (du 3 au 6 août). Pour aider: fae@unil.ch.

La FAE devra aussi préparer sa rentrée et les élections de ses délégué-e-s au début de l'année académique. De plus, tout au long de l'été, elle se penchera sur un renouveau statutaire, espérant ainsi améliorer encore son fonctionnement. Cet été sera également consacré à développer un système de reconnaissance de l'engagement associatif à l'UNIL, afin que le travail de la FAE et de ses associations, décrit dans cet article, soit reconnu pour ce qu'il est: une expérience pratique remarquable et une source de connaissances inestimable. •

Géraldine Bouchez
Léonore Porchet



Trois jours d'assemblée à Fribourg

La 154^e Assemblée des délégué-e-s ordinaire de l'Union des étudiant-e-s suisses (UNES) du 6 au 8 mai s'est terminée dimanche avec la réélection de son comité exécutif.

Comme chaque semestre, l'Union suisse des étudiant-e-s tient son assemblée des délégué-e-s pour débattre et décider des grandes orientations qu'elle doit prendre. Celle-ci rassemble les membres délégué-e-s de chaque section d'associations étudiant-e-s. Dès lors, chaque semestre, l'Assemblée des délégué-e-s de la FAE élit six délégué-e-s pour la représenter à l'UNES. Cette année, c'est l'Association générale des étudiant-e-s de Fribourg (AGEF) qui organise cet événement sur leur campus.

Un ordre du jour chargé

Avec ses 11 600 étudiant-e-s membres, la FAE est la deuxième plus grande section de l'UNES, la première place revenant à la fédération zurichoise. Cependant, la FAE est une des sections qui apporte la

plus grande contribution financière à la faïtière nationale, ce qui renforce son rôle important et représente un poids non négligeable lors des prises de décision à l'UNES.

Les six représentant-e-s de la FAE ont ainsi discuté des buts de l'UNES pour l'année 2011-2012 centrés autour du bouclage de l'initiative, du suivi de la Loi sur les Hautes Ecoles (LAHE) ainsi qu'autour de la défense de la position critique de l'UNES face à l'architecture du système de Bologne. De plus, l'AD a accepté la demande d'adhésion à l'UNES des Swiss Queer Students (SQS) en tant que membre associé, ce qui conforte la position de l'UNES fondée sur une vision d'égalité tant au niveau socio-économique qu'au niveau des affiliations sexuelles. L'initiative pour l'harmonisation des bourses d'études était un point

extrêmement important. L'assemblée a traité du futur de l'initiative et des questions relatives au financement de sa continuation. Question d'autant plus centrale que la FAE était la principale initiatrice du lancement de cette initiative. Il faudra donc redoubler d'efforts pour boucler cette initiative, n'hésitez dès lors pas à la signer ou à la faire signer!



Débat sur la marchandisation

Les délégué-e-s ont également eu la chance d'assister à un débat fort intéressant autour de la politique des hautes écoles dans le contexte de la marchandisation des études avec notamment la présence de M. Loprieno (président de la CRUS). Principalement centrés autour de la marchandisation des études, les interlocuteurs se sont vite attelés à exposer et discuter leur vision des études universitaires. Cette discussion doit déboucher pour l'UNES à une prise de position sur la marchandisation des études qui sera discutée lors de la prochaine AD en automne prochain! •

Maxime Mellina

«Des augmentations de taxes de 1 000 francs? Socialement acceptables!»

Tel est le titre de la dernière étude commandée par la Conférence des directeurs de l'Instruction publique (CDIP). Celle-ci s'interroge sur l'effet d'une éventuelle hausse des taxes d'études. Eclairages.

L'année académique 2010-2011 a fourni aux politicien-ne-s un lot de sujets universitaires importants. L'un des plus vendeurs a été, bien sûr, la hausse des taxes d'études. Souhaitée par certain-e-s, huée par d'autres, la réponse aux problèmes soulevés par des taxes d'études plus élevées n'est pas simple.

Une étude pour y voir plus clair

L'étude publiée proposée par la CDIP, qui propose des «modèles d'aménagement socialement acceptable des taxes d'études intégrant les versements compensatoires intercantonaux et les régimes cantonaux des bourses d'études», frappe un grand coup. Par ce biais, elle apporte un éclairage inédit sur les effets que pourrait avoir une hausse des taxes d'études non seulement sur les familles des étudiant-e-s mais aussi

sur le financement des hautes écoles et sur les mesures d'accompagnement des cantons.

Premier constat: pour être socialement acceptable, une hausse des taxes d'études devrait se situer entre 1 000 à 2 000 francs par an.

Plus de bourses d'études nécessaires

Si bien sûr des mesures d'accompagnement supplémentaires en matière de bourses d'études sont prévues (ce qui n'est pas envisageable au vu du concordat en matière d'harmonisation des bourses d'études que cherche à faire ratifier actuellement la CDIP), dans le cas où une hausse supérieure est envisagée, soit entre 2 000 et 3 000 francs,

il sera nécessaire d'étendre les possibilités d'obtention de bourses d'études à la classe moyenne. Au-delà, elles ne seront pas «socialement acceptables».

Différents cas chez les étudiant-e-s

Deuxième constat qui doit être fait à la lecture de cette publication: les étudiant-e-s ne vivant plus chez leurs parents ne sont pas pris en compte par l'étude. La raison? Ils/elles n'apparaissent plus dans le budget familial. Or l'étude propose d'évaluer les répercussions d'une augmentation des taxes sur la charge qu'elle représente pour le budget des familles d'étudiant-e-s! C'est donc en partant du principe que la situation financière des familles de bachelier-ère-s s'apparente fortement à celle des étudiant-e-s des universités que ne sont prises en compte dans

l'enquête que les familles ayant des enfants qui suivent une formation de culture générale et qui ont passé l'âge de la scolarité obligatoire (16 ans)... Les deux points relevés ci-dessous ne visent pas à mettre en doute l'ensemble des résultats de l'étude de la CDIP mais simplement à souligner que certaines réalités étudiantes et politiques doivent être prises en compte pour que la question soit véritablement traitée globalement. De plus, le fait de prôner une solution visant à augmenter les taxes qui ne pourrait pas être correctement mise en application par manque d'harmonisation du système de bourse semble en effet bien cynique. •

Géraldine Bouchez

Requiem pour les listes de présence

Les perles du mois

C'est avec émotion que nous nous rappellerons les heures sombres à travers lesquelles s'est construit, puis consolidé, le règne des listes de présence sous l'ère Bolognais. Jamais nous n'oublierons les âmes courageuses et entreprenantes qui, devant la feuille déjà barbouillée au quart de patronymes illisibles mais soigneusement alignés, ont au péril de leurs crédits subtilisé l'outil autoritaire pour le faire disparaître du cours. Mais la pratique inique est désormais enterrée, grâce à une disposition contenue dans le nouveau Règlement général des études, outil légal qui permettra d'harmoniser les pratiques des différentes facultés. L'article, épitaphe sur pierre

angulaire, dispose que «le contrôle de la fréquentation d'un enseignement par les étudiant-e-s, par exemple par le biais d'une «liste de présence», n'est pas un mode de validation. Ce contrôle n'est en principe pas autorisé. Une dérogation peut être accordée par le décanat dans le cas d'un enseignement dont la régularité de l'effectif est la condition même de son organisation et de son bon fonctionnement, l'absentéisme altérant la formation de l'ensemble des étudiants concernés.» «L'article portant les listes de présence a été discuté au Conseil de l'Université, explique Dominique Gigon, mercenaire et délégué étudiant provenant des Lettres. «On

peut dire qu'à part une extrême minorité d'opposition un consensus s'est rapidement construit autour de la question.» Comment ne pas être ému quand la raison se manifeste de part et d'autres des décanats? Citons celui des Lettres, qui, alors même que le Règlement des études n'est pas encore publié, s'est engagé à ne donner aucune dérogation. Dixit le comité de l'AEL.

Droit dans le mur

L'intérieur de l'Internef avait déjà des airs de cuirassé. A présent, grâce à une certaine faculté, c'est au sein du Musée olympique que l'on a l'impression de pénétrer. L'on pourrait certainement s'étonner, puis

s'indigner, que le financement privé de la recherche flotte comme un étendard décomplexé au sein même de l'université. Que, par conséquent, des principes comme l'indépendance de la recherche soient à ce point foulés au pied sur la place publique. Sur l'incommensurable espace qui est donné à la jeune HEC, alors que la célébration de la faculté de droit s'était vêtue de discrétion. Mais puisque les facultés sont également alimentées par la taxe d'études semestrielle, pourquoi chaque sponsor-étudiant ne pourrait-il pas graver son petit nom dans la brique...?

Mais que fait la FAE?

La FAE au Grand Conseil zurichois

La FAE est reconnue officiellement par la Loi sur l'Université de Lausanne (LUL). C'est également le cas des associations de Berne et de Bâle, mais pas de Zurich. Cette dernière, la SutRa, a fait déposer une motion au Grand Conseil zurichois allant dans ce sens. Le lundi 16 mai, jour du débat, une délégation de la FAE s'est déplacée pour soutenir son association sœur et fut fière d'entendre l'UNIL citée en exemple pour le oui. Malgré une heure de discussion gauche contre droite, le vote a été repoussé au mois prochain, à la suite d'une contre-proposition. La FAE espère que les revendications de la StuRa seront entendues. Plus de précisions sur le site de *L'auditoire*. •

Publication: conférence

Après la publication de sa recherche sur l'application de la réforme de Bologne, «La réforme sous la loupe», qui a eu un certain écho dans la presse, la FAE a organisé une conférence de la chercheuse. Ainsi, le mardi 17 mai, Carolina Carvalho Arruda a présenté les modalités ainsi que les conclusions de son étude à un public composé d'étudiant-e-s, du corps professoral et de représentant-e-s de diverses instances universitaires et cantonales. Suivie d'un apéro dans les locaux de la FAE, la conférence a permis d'intéressantes discussions entre les personnes. •

LP

LP

La FAE fait sa fête foraine en costume de bain

Les 4 et 5 juin, le centre sportif UNIL-EPFL accueille sur les bords du Léman Polybeach, une compétition inter hautes écoles de beach-volley, animée par des stands et un concert de Gipsy Sound System le samedi soir. La FAE tiendra quant à elle un stand forain, avec barbes à papa, bonbons, jeux et bien sûr feuilles de signatures. Entre bikini et torsos musclés, entre sable fin et crème solaire, la FAE sillonnera pour récolter des paraphes supplémentaires. Elle espère que vous ferez bon accueil aux T-shirts blancs de ses représentant-e-s, à leurs lunettes de soleil et à leurs stylos aux armes de la FAE. •

LP

Des collègues étudiant-e-s qui corrigent vos examens?

Des collègues étudiant-e-s qui corrigent vos examens? Des assistant-e-s étudiant-e-s engagé-e-s hors contrat? La FAE s'est penchée avec l'aide d'ACIDUL, l'association de défense du corps intermédiaire de l'UNIL, sur les cas limites de l'emploi des assistant-e-s étudiant-e-s. Puisque les modalités d'engagement des thésards sont gravées dans le marbre depuis janvier, c'est à présent au tour de l'office des assistant-e-s étudiant-e-s d'être clarifié. La FAE et ACIDUL passent sous la loupe le cahier des charges de ces employé-e-s dont les tâches sont éclectiques d'une faculté à l'autre. Au menu: la préparation d'une directive qui fixerait leurs tâches et statuts.

JO

Discrimination positive: vers l'égalité?

Le Bureau de l'égalité des chances de l'UNIL a mis en place deux bourses spéciales «Egalité» et «Tremplin» réservées aux femmes candidates à la relève académique. La question intrigue. L'auditoire revient sur le questionnement relatif de telles mesures.

Femmes-hommes, quelle égalité? La situation reste encore et toujours difficile pour les femmes qui veulent faire une carrière académique. En effet, à l'Université de Lausanne, si elles demeurent assez présentes dans l'assistanat, les fonctions de professeurs ordinaires et de professeur-e-s associé-e-s sont prises d'assaut par les hommes. Pour Stéphanie Brander, la déléguée à l'égalité, travaillant comme cheffe au sein du Bureau de l'égalité des chances, «il y a eu une évolution depuis les années 90, mais c'est une évolution très – et trop! – lente». Si, au niveau des études, beaucoup de branches ont bougé, certains domaines restent à la traîne, tels que les mathématiques, l'informatique, les sciences ou encore les études commerciales. La médecine reste également un gros problème: selon les chiffres 2009-2010 du bureau de la statistique de l'Unil, si 60% des étudiant-e-s sont des femmes, la barre des 10% n'est pas atteinte dans les postes académiques. Le bureau a alors mis en place deux types de mesure: les projets mentoring, qui s'occupent surtout de l'individu et du renforcement personnel, et les mesures structurelles, qui visent une perspective d'égalité dans l'université en général.

L'université: une institution résistante à la mixité

En effet, la déléguée à l'égalité note qu'«une organisation peut être marquée profondément par les représentations que l'on a d'un homme et d'une femme» et bien plus encore que «l'université est une des institutions les plus résistantes à la mixité». Dans l'optique des projets mentoring, le Bureau de l'égalité des

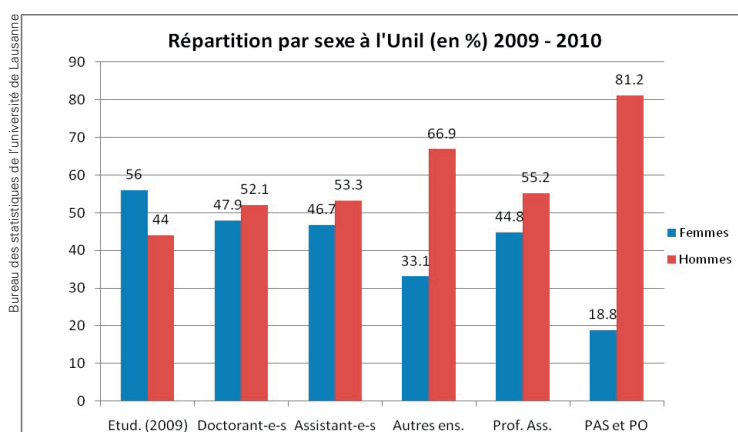
chances a mis en place de nouvelles subventions, réservées à la relève académique féminine. Plus que la question de l'égalité, cela donne l'occasion de s'interroger sur les mesures prises et les problèmes qui peuvent y être rattachés. Derrière l'argumentation égalitaire de l'institution, beaucoup parlent déjà de discrimination positive. L'envers de la médaille?

Les subventions

Stéphanie Brander tient à le préciser, ce ne sont pas des mesures structurelles. Elle les définit comme «typiquement des mesures qui visent l'encouragement de personnes». La première subvention, appelée «égalité», sert à donner «un petit coup de pouce» (selon les termes du bureau) aux femmes de la relève académique féminine en général. Le montant peut aller jusqu'à 5 000 francs et constitue une aide ponctuelle. Il sert par exemple à financer des publications, participer à un colloque, faire une «summer school» ou un séjour scientifique.

La seconde subvention, appelée «Tremplin» et reprise sur un modèle des universités de Genève et Neuchâtel, est réservée à la relève académique plus avancée, plus précisément dès la dernière année de doctorat. Selon Stéphanie Brander, elle vise à «décharger les femmes qui sont dans un moment important de leur carrière académique». Elle peut s'élever jusqu'à 25 000 francs et sert à financer un-e remplaçant-e dans l'institut où la personne travaille pendant un maximum de six mois, afin que la bénéficiaire puisse étoffer son dossier académique et avancer dans sa carrière.

La question peut alors être posée: les mesures prises uniquement en faveur des femmes ne discriminent-elles pas les hommes? A cela, Stéphanie Brander nous répond en



Les postes à hautes responsabilités restent encore et toujours le monopole des hommes.

vertu de la Loi sur l'égalité entre femmes et hommes. Selon l'article 3, alinéa 3: «Ne constituent pas une discrimination les mesures appropriées visant à promouvoir dans les faits l'égalité entre femmes et hommes.» Un autre problème est le risque de stigmatisation des femmes qui ont reçu des subventions. A cet argument, la déléguée à l'égalité des chances soutient qu'«il est faux de stigmatiser des personnes qui ont profité de mesures positives.»

L'avis des professeur-e-s

Ces mesures relèvent-elles de discrimination positive? Selon Christian Staerklé, professeur associé de psychologie sociale, elles appartiennent à cette catégorie car il s'agit d'«une aide ciblée sur un groupe spécifique.»

Avis partagé par Laurence Kaufmann, professeure ordinaire de sociologie, qui ajoute: «Il est difficile d'échapper à la notion de discrimination positive dans la mesure où ces subventions sont réservées à un groupe spécifique, les femmes.»

Laurence Kaufmann nous parle de ces mesures: «La discrimination positive se justifie lorsque le principe d'égalité du droit, par définition abstrait et générique, neutralise mais

aussi dénie les inégalités culturelles, sociales et économiques concrètes – déni qui dessine les contours d'une démocratie purement formelle, vidée de tout contenu social.» Elle ajoute encore que le but est de «forcer le droit à prendre acte de la réalité effective des individus». Pour Christian Staerklé, «il s'agit de justice collective qui part de l'idée qu'il y a des inégalités entre hommes et femmes.» Néanmoins, la question des risques se pose. Si les professeur-e-s interrogé-e-s soulignent qu'il y a des effets pervers à certaines mesures de discrimination positive, tou-te-s s'accordent à dire que, dans ce cas de figure, cela ne devrait pas poser problème.

Comment opérer un changement de mentalité? Mesures de discrimination positive, travail en profondeur? La question reste ouverte et sujette à débat. Laurence Kaufmann pointe du doigt les obstacles relatifs à la socialisation et déclare: «Le changement de mentalité doit survenir bien plus tôt, le travail doit se faire notamment auprès des femmes-mères, qui, souvent, transmettent la culture.» ●

Le campus se bouge pour l'environnement



Unipoly, Campus Plus, les tendances vertes de Balélec: la promotion du vert bat son plein au sein de la petite ville que constitue notre campus. L'écologie serait-elle le nouveau combat des étudiant-e-s? Enquête.

Dans quelle mesure l'université joue-t-elle un rôle dans un processus de sensibilisation des étudiant-e-s aux problèmes environnementaux? Lieu d'apprentissage et de savoir, mais aussi de rencontres et d'associations d'étudiant-e-s, l'Alma mater peut également servir de point de relais aux préoccupations du monde actuel. C'est dans cet esprit que s'agite Unipoly, l'association pour le développement durable Unil-EPFL.

Antoine Thalmann, trésorier de ladite association, la décrit comme «organisée comme une plate-forme de projets.» On retrouve parmi ceux-ci le nouveau marché de produits locaux, un jardin potager, le nettoyage des rivières, un groupe de réflexion sur l'impact de la restauration ainsi que des déchets, et bien d'autres encore. L'idée directrice peut se résumer en une phrase, prononcée par Tom Müller, membre d'Unipoly: «On fait de petites actions, chacun apporte quelque chose pour essayer de changer les mentalités.»

L'avenir: la production locale

Une démarche que l'association concrétise dans le nouveau marché qui s'installe chaque mardi sur le campus. Le but reste le même: sensibiliser les étudiant-e-s à la consommation de produits locaux. Le trésorier d'Unipoly ajoute à ceci l'envie de «recréer un lien entre le consommateur et la terre.» En effet, si le jardin potager est actuellement réservé aux membres d'Unipoly, l'idée future serait d'ouvrir le lieu à toute la communauté universitaire et de l'EPFL. Le but du projet est simple, mais pourtant essentiel: montrer que l'on peut faire un jardin potager en milieu urbain. Tom Müller, membre d'Unipoly et en charge du projet, nous en explique les avantages. Tout d'abord, c'est un jardin en carrés, ce sont donc des associations de cultures qui, à la différence des

monocultures, rencontrent moins de problèmes de parasites. Ceci empêche donc l'utilisation de pesticides. De plus, toutes les années, ils opèrent des rotations de cultures pour ne pas consommer les mêmes ressources du sol.

Quant au marché de produits locaux, en dehors de l'aspect sensibilisation, il vise également à donner un nouveau service aux étudiant-e-s sur le campus. Mais le travail n'est pas fini, Robin Hottelier et Stéphanie Arrowood, en charge du projet pour Unipoly, sont encore à la recherche de marchand-e-s de production bio.

Et les étudiant-e-s?

S'il est vrai que le marché remporte un franc succès, la question doit être posée: est-ce vraiment lié aux préoccupations des étudiant-e-s ou le fait d'offrir aux étudiant-e-s un «magasin» proche de leur lieu d'études en est la simple raison? S'il est difficile de répondre à ces questions, Camille Goy, responsable du marché pour la FAE et membre du bureau de la même association, affirme: «Le marché est un service offert aux étudiant-e-s, il répond clairement à une demande.» Antoine Thalmann note pourtant qu'il reste encore beaucoup de travail à faire du côté des étudiant-e-s et ajoute que «les gens se disent sensibles au développement durable, mais dès que cela implique un effort personnel, un changement d'habitudes, la motivation baisse.»

«Recréer un lien entre le consommateur et la terre»

Constat confirmé par le mot coup de gueule affiché par le concierge de l'Internef que l'on pouvait lire à la rentrée des vacances de Pâques. En effet, celui-ci déplorait l'état des lieux



Jardin potager, marché et moutons: l'UNIL prend des airs champêtres!

après une semaine sans nettoyage et malgré les cendriers et poubelles mis à disposition. William Güntert, chef de groupe logistique à Unibat, nous le confirme: si 90% des étudiant-e-s jouent le jeu, 10% ne le font pas. Et sur 13000 étudiant-e-s, l'impact n'est pas des moindres. Le service a contacté Unipoly pour mettre en place une campagne de sensibilisation au sujet des déchets.

«Encore beaucoup de travail à faire»

L'université elle-même n'est pas en reste. Unipoly note clairement la bonne volonté de celle-ci. En effet, un nouveau vice-rectorat «Durabilité» et «Campus» a été voté par la direction. Dirigé par l'actuel directeur d'Unibat, Benoît Frund, il portera sur les infrastructures et la politique de développement durable de l'UNIL, mais également sur cette problématique dans l'enseignement et la recherche. La FAE a également déposé une motion pour mettre en place une commission de l'environnement, motion adoptée mais toujours en attente d'application.

L'EPFL se met au vert

Reste que l'EPFL s'est montrée plutôt réticente quant à la création

d'un jardin potager. D'autres actions de sensibilisation, pourtant, sont mises en place. Quel meilleur exemple que le festival bien connu Balélec? En effet, premier festival suisse et des étudiant-e-s à recevoir une certification environnementale, ISO 14000, Balélec propose depuis maintenant cinq ans des gobelets réutilisables et de la vaisselle compostable. Et l'action continue... Cette année sont proposées de la vaisselle réutilisable et des toilettes en système de management environnemental contribuent notamment à la réflexion. Vincent Feissli, responsable environnement pour Balélec, souligne qu'un festival comme celui-ci a un certain impact environnemental, et donc que les mesures doivent être prises en conséquence. A cela s'ajoute le besoin de sensibiliser les étudiant-e-s et un certain côté pratique également. Selon lui, «il y a un travail de responsabilité» que le festival doit prendre en compte. Petit bémol, pourtant, si de nombreuses poubelles de tri sont mises à disposition lors de l'événement, le constat est plutôt négatif. Vincent Feissli nous le confirme: «Il y a clairement un manque de tri.» Même son de cloche qu'à l'université, en tout cas au niveau des déchets. ●

Emilie Martini

La faculté SSP s'ouvre à l'économie et au management

Après l'ouverture de la faculté SSP à des mineures en Lettres, le Conseil de faculté SSP planche sur un projet d'ouverture de deux mineures en HEC: la première en management, la seconde en économie politique. Le débat est ouvert.

Une mineure en HEC? A quelles fins? Pour Eléonore Burnand, adjointe aux affaires étudiantes de la faculté SSP, «le but de ces mineures est d'offrir un choix supplémentaire aux étudiant-e-s de la Faculté des SSP dans des domaines qui sont intéressants et complémentaires à leur formation». Le projet, en discussion depuis maintenant deux ans n'a pas encore été approuvé par la direction, mais permet de souligner le fait que la faculté SSP n'a de cesse d'ouvrir de nouvelles mineures. A cela, Eléonore Burnand répond: «La Faculté des SSP a toujours pris le parti d'offrir à ses étudiants tant des mineures internes que des mineures offertes par d'autres facultés afin d'élargir les possibilités et les domaines dans lesquels les

étudiants sont formés.» Bernard Voutat, professeur en sciences politiques et membre du Conseil de faculté, nuance le discours. Il souligne notamment que, «depuis la réforme de Bologna, la question du principe de l'introduction des mineures a profondément divisé la faculté.»

«S'adapter au marché du travail»

Les raisons de ce phénomène apparaissent comme bien plus terre à terre... Eléonore Burnand souligne que la mineure «permet une meilleure adaptation au marché du travail par une combinaison avec une spécialisation». Les branches de Lettres, par exemple, ont notamment été ouvertes pour les étudiant-e-s qui se destinent à l'enseignement et ont

donc besoin de branches enseignables. La faculté ne serait donc pas assez adaptée au marché du travail et nécessiterait une «spécialisation»? Bernard Voutat, lui, semble s'inquiéter d'un excès d'interdisciplinarité, «l'employabilité se déploiera à mesure que nos disciplines montreront que le volume des formations est suffisant.» Il met en avant le fait que «les nombreuses mineures affaiblissent les compétences dans la discipline principale.» Sciences politiques, par exemple, a jusqu'à maintenant pris le parti de n'offrir qu'une mineure, mais orientée vers les sciences humaines en général. Le prof de SSP soulève également que «cela ne fait que traduire le fait que les sciences sociales et politiques sont dominées dans l'espace



Durkheim, Bourdieu et le management réunis dans la même formation? des disciplines scientifiques.»

Finalement, il met un autre aspect en exergue: il apparaît que l'ouverture de la faculté à de telles mineures relève en grande partie de demandes provenant du corps estudiantin lui-même. Les étudiant-e-s SSP n'ont-ils alors eux/elles-mêmes plus confiance en leur formation?

Emilie Martini

Langues mortes en voie d'extinction

En 2010, sur près de 2000 maturités délivrées dans le canton de Vaud, seuls 66 gymnasien-ne-s avaient choisi une langue ancienne comme option spécifique. Analyse d'une chute de popularité.

Consternation dans le petit monde des Hautes Etudes de l'Antiquité: le nombre d'étudiant-e-s possédant une maturité en grec est passé de cinquante-quatre à trois en moins de dix ans. Les langues mortes sont-elles donc devenues inutiles? Selon David Bouvier, professeur de langue et littérature grecques, les étudiant-e-s, habitué-e-s à une «culture fast-food», rapide et facile d'accès, ne sont plus prêt-e-s à consacrer du temps à un tel apprentissage: «Expliquez à une personne qu'il lui faudra une centaine d'heures avant de pouvoir traduire une tragédie, il vous sourira et répondra que Google traduction pourra bientôt le faire.» Pour d'autres, les étudiant-e-s et leurs parents sont surtout préoccupé-e-s par leur avenir et préfèrent le confort financier d'études d'ingénierie ou d'économie, comme le souligne Danielle van Mal-Maeder,

professeur de langue et littérature latines: «Ils visent des débouchés pragmatiques, pratiques...»

Enseignement obligatoire?

Le recul des langues classiques inquiète plus largement les enseignant-e-s, qui en reviennent au risque de perdre notre identité. Toutefois, selon David Bouvier, imposer le grec à tous les étudiant-e-s ne serait pas judicieux. Il ne voit pas



L'intérêt pour les langues mortes continue de chuter.

d'inconvénients à ce que son étude ne commence qu'à l'université. Les étudiant-e-s ayant déjà des connaissances créent une dynamique de groupe qui profite à chacun. Danielle van Mal-Maeder pense au contraire que l'apprentissage doit commencer dès l'école, car le chemin pour parvenir à saisir la beauté des textes et la profondeur de la pensée est long. Cependant, l'enseignement obligatoire du latin (ou du grec) varie d'un canton à l'autre: sur Fribourg, il commence au niveau pré-gymnasial et les élèves l'apprécient. Pour autant, il n'y a pas d'augmentation notable d'intéressé-e-s au gymnase.

L'avenir de la discipline

Pour relancer l'intérêt des étudiant-e-s, il existe de «belles expériences, notamment par le théâtre», explique David Bouvier. Il ajoute que le plus important est que «les étudiant-e-s

occupent tous les champs du savoir. Si tous étudient les mêmes branches, nous pouvons fermer nos universités.»

Cette répartition du savoir et la mise en place de nouveaux outils informatiques d'analyse lexicale semblent être les bouées de sauvetage des langues anciennes. A l'échelle européenne, la tendance est à la disparition. Enfin, une étude de l'Institut fédéral suisse de technologie de Zurich arrive à la conclusion que le latin peut favoriser des méta-connaissances linguistiques, mais celles-ci peuvent tout aussi bien être acquises par l'apprentissage en classe d'une langue vivante. ●

Alice Chau

La culture du Wiki



Films made in USA

18 mai: conférence à Zelig sur le thème de la citoyenneté numérique. L'auditoire a participé à la conférence et a interviewé l'intervenante Florence Devouard, présidente d'honneur de la fondation Wikimedia, qui nous expose son point de vue sur la question.

Wikimedia Foundation, c'est la gestion de nombreux projets, dont le fameux Wikipédia. L'encyclopédie en ligne est devenue incontournable, mais demeure ambiguë. Elle inspire crainte et méfiance pour beaucoup, mais est également devenue la référence pour trouver une information rapidement. Aujourd'hui le site est un colosse: cinquième site le plus visité du monde, il totalise 15 millions d'articles en plus de 275 langues. Présidente du conseil d'administration de Wikimedia de 2006 à 2008, Florence Devouard effectuait une série de conférences en Suisse romande. Rencontre.



Une tournée romande sur la question de la citoyenneté numérique.

Etre un «consomm'acteur»

Comment garantir la qualité des articles écrits sur l'encyclopédie en ligne? «On ne peut pas garantir la qualité des articles. Mais ceci étant, nous disposons d'un concept où chacun peut modifier une erreur, dès qu'il la voit», explique Florence Devouard. C'est ce processus participatif, soit la possibilité pour quiconque de modifier un contenu proposé sur un site, qui a fait le succès de l'encyclopédie en ligne. «Nous n'avons pas d'organisme supérieur qui contrôle les articles», ajoute-t-elle.

«Tout le monde sait quelque chose»

Pourtant, cette liberté offerte à tous n'est pas sans risques, la Vérité n'est de loin pas toujours accessible. «Enormément de sujets sont polémiques», admet la présidente d'honneur de Wikimedia. Pour un thème débattu comme le nucléaire, par exemple, il faut savoir d'abord de quoi il s'agit, on regarde le nombre d'usines, ou encore quels pays achètent cette technologie. Le but n'est

pas d'avoir des prises de position, mais uniquement des faits.» Même si un article se doit de citer ses sources, encore faut-il que celles-ci soient correctes. Une bonne source répond à trois critères, selon Florence Devouard: «La priorité est l'indépendance de la source; puis elle doit répondre au critère de transparence, nous devons savoir qui est à l'origine de la source; et enfin, elle doit avoir une bonne réputation, critère qui découle des deux autres.»

Démocratiser l'encyclopédie

Wikipédia totalise aujourd'hui 400 millions de visites uniques par mois. En rapport à ce chiffre, seuls 80'000 utilisateurs-trice-s contribuent et modifient le contenu en ligne. «ça ne prend pas en compte tous les contributeurs qui peuvent être anonymes», répond Florence Devouard. Le chiffre est faible, mais peut-on changer les comportements? «Il faut mobiliser des compétences très diverses, personne ne sait tout, mais tout le monde sait quelque chose», affirme-t-elle, avant de montrer que contribuer à Wikipédia ne signifie pas

automatiquement modifier du contenu, mais aussi corriger les erreurs formelles, catégoriser l'information, modifier la structure de l'article ou encore illustrer l'article. Wikipédia, malgré son succès mondial, souffre aussi d'un problème de représentativité des contributeur-trice-s. «Les plus gros participants sont Européens, qui participent à plus de 50% du contenu du site.» Ce sont eux qui peuvent écrire sur des sujets concernant d'autres pays. «Mais les choses commencent à changer, nous avons de plus en plus de contributeurs venant d'autres pays», affirme la présidente d'honneur. «Nous sommes conscients qu'il y a peu d'articles sur la culture de certains pays, notamment ceux d'Afrique, et il est normal que ce soient eux-mêmes qui puissent écrire à ce sujet.» Selon elle, les choses sont tout de même en train d'évoluer: «Nous avons par exemple toujours plus de contribution de la part des Algériens ou Tunisiens, c'est motivant.» •

Que ce soit les télévisions ou les cinémas, tous nos écrans sont tournés vers Hollywood. Depuis quarante ans, l'industrie du cinéma hollywoodien, couplée à la popularisation de la télévision, a pris une place surprenante en Europe. La fréquentation des salles de cinéma dans notre bon vieux continent a chuté considérablement dans les années 70.

Quarante ans ont passé et pourtant le cinéma hollywoodien a su conserver sa position. En 2008, en Suisse, les superproductions américaines occupent 63% de la part du marché avec un total de 110 films diffusés sur les grands écrans. Les films européens n'en occupent que 31% avec 185 diffusés, et la Suisse 3% avec 58 films. La France, quant à elle, résiste tant bien que mal au géant américain, qui occupe 56,2% de la part du marché. Elle diffuse 38% de films français et 13% d'origines diverses.

Si l'on se tourne du côté de la télévision, on constate qu'en France 55,7% des longs métrages, 49% des téléfilms et 45% des animations sont américaines en 2009.

L'industrie du cinéma français reste ainsi l'une des rares, avec celle de l'Inde et de la Corée du Sud, à pouvoir lutter contre le rouleau compresseur américain. Ceci grâce à l'intervention de l'Etat au niveau de la réglementation de diffusion et à une tradition cinématographique très populaire.

En Suisse, malgré des subventions étatiques qui permettent la survie de l'industrie, cette dernière ne peut rivaliser contre les moyens de production et de commercialisation hollywoodiens.

Quelles sont donc les options à envisager par l'Europe face à ce monopole? La Corée du Sud, elle, a déjà choisi son cheval de bataille en protégeant la production nationale par un quota de diffusion sur le petit et le grand écran. Doit-on suivre son exemple? •

Bob Marley: 30 ans déjà

Le reggae? Tout le monde connaît! Mais que savez-vous vraiment de cette musique? Derrière les dreadlocks et le drapeau éthiopien vert-jaune-rouge se cachent des vérités qui, sûrement, vous échappent. Cet article vous propose une immersion dans le monde du reggae.

Le 11 mai dernier nous fêtons déjà les 30 ans de la mort de Robert Nesta Marley, alias Bob Marley. Que vous soyez fan de reggae ou non, ce nom ne peut vous être inconnu. Première superstar venant des ghettos, il a su développer son propre style de musique: le reggae. Cette musique a pour tradition d'être la voix du peuple de par ses revendications ainsi que de par la dénonciation des injustices et de l'oppression orchestrées par le système «babylonien» (Babylone étant de manière générale le moyen de désigner le gouvernement et les institutions corrompues et exploitant le peuple).

La voix du peuple

Elle est également un moyen de propager un certain espoir au sein de ce



Voilà tout juste trente ans que l'artiste n'est plus.

peuple souvent désespéré, non seulement par la misère qui l'entoure mais aussi par son impuissance face à un destin déjà tout tracé. En à peine deux décennies, Bob Marley a fait connaître la Jamaïque, ainsi que l'histoire de son peuple au monde entier. Il nous a laissé à tous un héritage de chansons révolutionnaires et pleines de vérités, telles que *Crazy Baldheads* et *Revolution*. Il a aussi fait passer un message

d'espoir, d'amour et de fraternité, comme dans *Three Little Birds* ou encore *One Love*.

Le coffret *Live Forever* est paru à l'occasion de cette date symbolique du 11 mai 2011. Il est en vente depuis quelques semaines déjà. Il s'agit de la dernière performance live enregistrée par Bob Marley and The Wailers, qui a tout juste trente ans. Cet album offre l'occasion de pouvoir partager et montrer à la nouvelle génération que Bob Marley et sa musique sont toujours présents aujourd'hui. Plus d'informations sur ce coffret sont à votre disposition sur www.bobmarley.com/live_forever.php.

Les autres actualités

A l'occasion de l'anniversaire de Bob Marley le 6 février dernier, un nouveau site internet (www.bobmarley.com) lui a été dédié. Vous pouvez y trouver toutes sortes d'informations, telles que sa biographie, des photos, des interviews, ainsi qu'un espace news.

L'actualité a aussi été marquée par la sortie, sous la direction de Ziggy Marley, d'une toute nouvelle BD intitulée *Marijuanaman*. Ne vous méprenez pas par son titre quelque peu évocateur... Cette BD n'est pas du tout une apologie à la consommation de drogue douce. Elle raconte l'histoire d'un superhéros (ne fumant pas) utilisant les pouvoirs de la plante comme moyen de résoudre les travers planétaires et se battant contre les businessmen avides de pouvoir et d'argent. Vous pouvez trouver plus d'informations sur cette BD sur le site de Ziggy Marley, www.ziggymarley.com, et y découvrir une interview de Ziggy Marley.

Ma sélection de concerts et festivals à venir:

Rencontres et Racines (Audincourt, FR): Israel Vibration, dimanche 26 juin.

Les Eurockéennes (Belfort, FR): Tiken Jah Fakoly, vendredi 1er juillet.

Montreux Jazz Festival: The Skatalites et Jimmy Cliff le vendredi 1er juillet; et Ziggy Marley et Alpha Blondy le vendredi 8 juillet. •

pub

NOLWENN

Parlons peu, parlons clair.

Tél. 0901 777 177

(Fr. 3.15/min depuis une ligne fixe)

Consultation voyance

L'après-Bob Marley

La disparition du créateur du reggae ne veut pas dire que le pur reggae roots jamaïcain n'existe plus! De nombreux-ses artistes ont repris le flambeau, malgré la difficulté de succéder à un tel triomphe.

Bien sûr, il y a la nouvelle génération d'artistes jamaïcains, tels que Capleton, Anthony B et Sizzla. Celle-ci tend à s'évader dans des rythmes plus embrasés que ceux que l'on peut retrouver dans le traditionnel reggae jamaïcain.

Pour les nostalgiques et inconditionnel-le-s du pur reggae roots, rassurez-vous, les artistes jamaïcains de la première heure tournent encore et sont même activement présents sur la scène reggae et dans les bacs. En voici une sélection, passée récemment à Lausanne.

Le samedi 30 avril dernier, le groupe The Original Wailers a enchanté la

scène des Docks de Lausanne. Les membres du groupe comptent notamment parmi eux le mythique Al Anderson, guitariste de génie du groupe Bob Marley and The Wailers dans les années 70. Ils ont su enjouer leur public avec des classiques de la bande originelle, tels que *Stir It Up*.

De nombreux artistes ont repris le flambeau

Ils ont aussi partagé des chansons pleines d'émotions mais trop souvent peu connues du grand public, telle que *Forever Loving Jah*. Ce concert fut aussi l'occasion de découvrir en avant-première quelques chansons de leur nouvel

album, *Justice*, dont certaines sont déjà accessibles en téléchargement légal, comme *Miracle*.

Les amoureux du pur reggae roots peuvent aussi compter sur le dernier album du groupe The Congos, *Back in the Black Ark*. Ils étaient venus présenter leur nouvel album pour la première fois lors du festival Métropop en 2009 et étaient de retour au festival Balélec le 13 mai dernier. Fidèle à leur style, leur album est un pur bijou. The Congos auront su encore une fois à travers cet album nous transmettre toute une gamme d'émotions si typiques au reggae. •

Emmanuelle Kleinlogel

Le Club-Photo de l'EPFL expose au Fécule

Chaque année au sein de Fécule, le célèbre festival des cultures de l'UNIL et de l'EPFL, siège sur une bonne longueur d'un mur de la Grange de Dorigny une exposition menée par le club photo de l'EPFL.

Cette année, on a pu y découvrir quelques photos triées sur le volet du précédent festival. Grâce à une grande qualité des images, les visages des comédien-ne-s, plus expressifs les uns que les autres, ainsi que la mise en scène nous sont dévoilés de manière étonnante par les photographes. Toutes les conditions sont réunies pour nous replonger dans le festival de l'année dernière.

Au-delà des souvenirs, une exposition en vrac de photos prises par les membres du Club était aussi proposée. Les photographes désirent ainsi nous faire découvrir quelques-uns de leurs meilleurs clichés. Julia Bodin, présidente du Club, nous propose par exemple des images étonnantes de structures architecturales aussi

ingénieuses que surprenantes; l'une d'elles en provenance directe d'un voyage d'études aux Emirats arabes unis. D'autres, comme Agustín Gutiérrez, dévoilent des panoramas époustouflants de notre belle Suisse.

Des images étonnantes

A l'occasion de cet événement, le Club-Photo en a profité pour féliciter et exposer les lauréat-e-s d'un concours qu'il avait lancé par e-mail en décembre. Le thème: l'innovation. Trois photographies furent sélectionnées, dont celle de Nicolas Ivan Uebersax, grand gagnant du concours. Celle-ci a su charmer le Club-Photo par sa proximité au thème. Selon la présidente, l'auteur de la photographie a réussi à représenter l'avancée technologique que



Nicolas Ivan Uebersax

La photo gagnante.

l'on retrouve de nos jours. La photographie laisse toutefois perplexes quant à son interprétation: entre le contrôle de l'Homme par la machine ou la vision assistée par la technologie, le choix reste ouvert! Vous aurez le plaisir de découvrir ou

redécouvrir cette exposition dans l'espace de la librairie La Fontaine du Rolex Learning Center de mi-mai à fin juin. Seule la partie de l'exposition Fécule de l'année dernière y fera défaut. •

Emilie Senn

pub

Manuscript
Relecture de mémoires
Rédaction de textes
Travaux divers
Manuscript@sunrise.ch

Master la matinée, concert le soir

Rencontre avec Les Patterns, des étudiants qui ont su concilier études et musique.

Prenons un samedi, celui du carnaval de Lausanne. Il fait beau, les gens sont nombreux-ses dans les rues, de quoi annoncer des rencontres intéressantes. Ce jour-là, au forum de la Fnac, se déroule également un concert des Patterns, groupe romand issu des bancs de l'UNIL-EPFL et composé d'un chanteur-guitariste (Alexandre), d'un bassiste (Marvin) et d'un batteur (Duccio). Après un an et demi d'existence, les trois étudiants ont à leur actif un premier EP éponyme et une vingtaine de représentations.

Etre étudiant et artiste

Pour ce jeune groupe, la musique est «un véritable besoin», une passion libératrice en parallèle du «pragmatisme d'un cursus académique». Leur pop-rock anglais n'est certes pas du «jazz» virtuose, mais leur

performance sur scène reflète leur passion et la maîtrise de leur instrument, qu'ils savent exploiter pour produire un son varié. La diversité se retrouve aussi dans les textes, écrits à la fois en anglais et en français, «un choix assumé, mais pas toujours compris», et dans leur «envie et attrait intellectuel de ne pas uniquement faire des love songs et écrire du réchauffé». Ainsi, certaines chansons légères et rêveuses, dont l'entêtant *We Are Going Out Tonight*, côtoient des compositions plus sérieuses comme *Citoyen du monde*.

Lors de cette prestation, ils montrent avec brio qu'on peut être étudiant-e et artiste à part entière. •

Alice Chau

Alela Diane: coup de cœur

Passée aux Docks le samedi 7 avril, Alela Diane valait vraiment le détour. Compte rendu.

Alela Diane est une chanteuse et compositrice américaine. Son style s'apparente au folk classique, mais elle a su créer un univers bien à elle, porté par son incroyable voix, digne d'une Dolores O'Riordan des *Cranberries*.

22h02, Alela Diane entre sur scène avec ses cinq musiciens. La musique semble être une affaire de famille, puisque son père et son mari font partie de ceux qui l'accompagnent.

Une voix ensorcelante

Un diamant brut

Au-delà de sa voix ensorcelante, Alela Diane nous offre une musique sans artifice. A l'heure où d'autres

chanteuses se préoccupent plus de leur apparence que de leurs talents; Alela Diane, c'est la simplicité, le diamant brut. Lorsque ses musiciens la laissent seule sur scène derrière sa guitare, c'est magique. Elle est encore plus charismatique.

«The Pirate's Gospel»

Avec déjà trois albums à son actif, dont *The Pirate's Gospel*, premier album autoproduit, Alela Diane est une artiste accomplie qui gagne vraiment à être reconnue à sa juste valeur. Son dernier album, *Alela Diane & Wild Devine*, vient de sortir et confirme son talent. Si vous n'êtes toujours pas convaincu-e-s, trois minutes sur YouTube avec *The Rifle* feront le reste du travail. •

Daphné Loi Zedda

Chroniques Deluxe

Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites internet... L'auditoire vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.



Klap! Une sacrée histoire...

Encore une fois, la troupe de théâtre de l'UNIL et de l'EPFL, le Dossier K, a réussi à faire rire du début à la fin. Leur but? S'interroger sur l'histoire de l'humanité au travers de neuf films connus. Ainsi, après une brève vision de l'un d'entre eux, la place était donnée aux comédien-ne-s et à leurs idées délirantes. C'est sans vantardise que l'on peut assurer que cette pure création de leur part a décroché de nombreux fous rires dans toute la salle, et même quelques sueurs froides lorsque les acteur-trice-s ont revisité le film *Le Cercle*. Quant à Blanche-Neige, elle en était certainement l'immersion la plus hilarante: une petite touche de cynisme sur la vision des femmes des années 30 et une panoplie de costume d'animaux de la forêt plus invraisemblables les uns que les autres dans leur ressemblance. Le passage par le film pour adultes amène lui aussi ses surprises et dénude ses acteur-trice-s. Le tout dans la parodie bien sûr et avec un humour décapant! Bref, vous l'aurez bien compris, ce soir-là, le quota de rire a largement explosé. Les autres films joués sont à découvrir sur l'affiche. En effet, chaque carré coloré donne un indice sur l'un des neuf films. A vous de les trouver! Et dire qu'il va falloir attendre un an pour le prochain! •

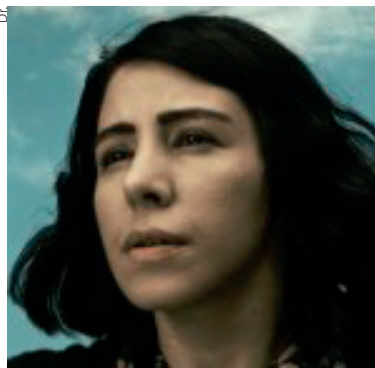
«Pina 3D» Wim Wenders

Un documentaire qui conjugue l'humanité du corps dansant et la dernière technologie du cinéma. Le mariage est harmonieux, et c'est justement ce qui a poussé Wim Wenders à rendre hommage à son amie Pina Bausch. Depuis des années le cinéaste et la chorégraphe envisageaient de faire un film ensemble; mais peu de temps après l'élaboration de ce portrait filmé, Pina meurt. Le témoignage est d'autant plus fort que la disparue demeure très présente à travers ses chorégraphies et surtout les danseur-euse-s. Le film mêle des épisodes dansés, tant sur scène qu'en extérieur, avec des interviews de la troupe. On



reproche souvent au cinéma de ne pas rendre véritablement le spectacle vivant qui se déroule sur une scène. Or la troisième dimension joue un rôle fondamental et compense cette perte. Les corps des danseur-euse-s semblent se détacher de l'écran et flotter juste devant le/la spectateur-trice. En tendant les bras on croit pouvoir les toucher et sentir sous ses doigts le grain de peau. En parallèle de l'expérience sensorielle de la 3D, les prises extérieures apportent une dimension supplémentaire, que seule la magie du cinéma permet par rapport aux planches. •

CLD



Women Without Men Shirin Neshat

Téhéran, 1953, sur fond d'agitations politiques: un coup d'Etat monté par les Anglais et les Américains visant à renverser le premier ministre Mossadegh, démocratiquement élu, pour rétablir le pouvoir du Shah. Des hommes, mais surtout quatre femmes. Quatre destins douloureux qui se croisent dans une inlassable quête de liberté. Quatre regards brûlant d'humanité, d'exigence et de courage. Et quelque part un jardin, havre de nature et d'amitié. Un lieu allégorique, où l'on peut enfin être soi, loin des codes, des contraintes et des extrémismes. Loin de la folie des Hommes – du moins l'espace d'un instant. Avec *Women Without Men*, Shirin Neshat nous propose un film bouleversant: des prises de vue d'une beauté à en couper le souffle, un féminisme plus poétique que revendicateur, et cette envie de croire qu'un ailleurs est possible... •

BD

Les métamorphoses Nicolas Fraissinet

Il y a ce piano au centre de la musique de Nicolas Fraissinet, et des arrangements aux envolées donnant envie de chevaucher les nuages avec une voix fragile et puissante à la fois. Son monde est peuplé d'airs entraînants, qu'ils soient profondément sombres ou joyeux, mais toujours intenses, servis sur des paroles poétiques, imagées et terriblement vraies. Le voilà qui conte la vie d'une chenille, mais aussi la souffrance, la douleur, les espoirs, l'amour, avec humour et justesse. Beaucoup d'émotions pour cet artiste romand à la plume et l'oreille sensibles.



Ce deuxième album lui a permis de se libérer complètement, d'exprimer jusqu'au bout la complexité de son univers et offre des compositions plus détonantes et mûres. Les rêveur-euse-s et les féru-e-s de poésie seront conquis, les autres peut-être surpris-e-s en bien. •

AC

Lake, sex and sun



Chien Méchant Méchant

Le printemps débarque, les jours rallongent, les jupes raccourcissent et, dans l'esprit des étudiant-e-s, des idées naissent. A quelques jours des premiers examens, *L'auditoire*, les sens en éveil, se lâche et abandonne le politiquement correct. Parallèle entre la sexualité des étudiant-e-s et d'autres catégories

Pour les étudiant-e-s, période d'examens oblige, tous les endroits sont bons pour se vider la tête en déversant des flots de savoir grâce à leurs compétences linguistiques. La bibliothèque, mieux connue sous le nom de «Banane», servirait de quartier général à de nombreux échanges hautement spirituels. Les longues et dures sessions d'examens dans la chaude moiteur de l'été sont autant de conditions propices au développement de la créativité: les archives de la bibliothèque, les toilettes, les cafétérias après la fermeture... Un endroit où les étudiant-e-s ne sont définitivement plus «à chauffer».

Le bureau des assistant-e-s devient le lieu de pèlerinage pour les étudiant-e-s en quête d'un coup de main expérimenté et personnalisé. L'occasion pour les deux parties de rester en contact. Du côté des professeur-e-s, débarrassé-e-s de leur tâche d'enseignement, le temps est à la détente. Pour plus de détails à leur sujet, veuillez vous référer au paragraphe suivant.

En effet, la sexualité du troisième âge n'est pas en reste. On aurait pu la croire disparue, mais non! Selon nos sources, elle serait «encore meilleure à cet âge-là». Plusieurs raisons hautement scientifiques expliquent cela: du côté féminin, la fréquence des orgasmes aurait tendance à augmenter tous les dix ans. Ce qui pourrait représenter une compensation aux rides prononcées, à la cellulite avancée et autres méfaits de l'âge. En ce qui concerne les hommes, que les éjaculateurs précoces se réjouissent, on note une nette amélioration des performances avec le temps. Pour les autres, le Viagra est votre ami! Il ne faut pas non plus négliger la très nette augmentation des possibilités de s'accrocher. En effet, il semblerait que le flétrissement de la peau associé à l'augmentation des cellules adipeuses serait bénéfique au plaisir du troisième âge. Certains simplifient: «Normal, tout pend!»



Egalement d'humeur coquine, l'UDC nous prouve une fois de plus sa finesse légendaire!

Néanmoins, il semblerait que la question de l'approvisionnement reste un problème. Un président potentiel serait-il prêt à sacrifier le Château pour la soubrette?

Avant de partir en vacances, *L'auditoire* dérape... On connaissait «pas de bras, pas de chocolat», pour eux ce serait plutôt «pas de mains, pas de vagins». Au contraire, selon Sade, beaucoup fantasmeraient sur les unijambistes. Leur handicap ôterait un obstacle lors de la réalisation du coït. Pour les plus téméraires, un-e unijambiste manchot-e peut constituer un partenaire des plus maniables de par sa taille et son poids. Pour des raisons pratiques, dans le cas des hommes-troncs/femmes-bûches, *L'auditoire* conseille que l'un-e des deux partenaires conserve au moins un membre valide.

Fabien Feissli, Séverine Chave, Emilie Senn, Céline Brichet, Alice Chau, Diane Zinsel, Emilie Martini, Ismaël Tall, Erwan Lebec.

TEAM 149